

# Entrevoir le futur démographique du Québec : l'éclairage des scénarios prospectifs

Frédéric Fleury-Payeur

## Résumé

En comparant divers scénarios de projection de population à l'horizon 2071, on jette, dans cet article, un regard prospectif sur l'avenir démographique du Québec et sur les dynamiques qui pourraient le façonner. Après avoir présenté des résultats liés à la croissance et au vieillissement projetés de la population québécoise, on porte une attention particulière au rapport de dépendance fondé sur l'activité (RDfA), soit le ratio de la population inactive sur la population active. Si on le compare à d'autres indicateurs couramment utilisés, le RDfA permet de mieux entrevoir les perspectives d'équilibre entre l'offre et la demande de main-d'œuvre liée à la démographie, mais il invite également à approfondir l'analyse pour bien identifier les déterminants de cet équilibre.

Pour visualiser les résultats de ces scénarios, des graphiques interactifs sont disponibles sur le [site Web de l'ISQ](#).

## Faits saillants

- Les trois indicateurs de résultat étudiés, soit la croissance démographique, l'âge moyen et le RDfA, sont tous maximisés ou minimisés par des scénarios différents. On peut en déduire que l'identification d'un scénario optimal, dans le cadre par exemple de l'élaboration de politiques publiques, passe nécessairement par la recherche d'un compromis entre divers objectifs, dont ceux liés à la croissance de la population, au vieillissement démographique et à l'équilibre entre population active et population inactive.

## Croissance projetée

- La croissance démographique du Québec pourrait suivre différentes trajectoires au cours des prochaines années. Si le scénario de référence annonce une quasi-stabilisation de la population à moyen terme, le moindre changement dans les hypothèses de fécondité, de mortalité ou de migrations pourrait faire dévier la perspective vers une croissance ou une décroissance.

- Les hypothèses de migrations ont un effet plus important sur les écarts de population projetée que celles qui concernent la fécondité et la mortalité. Ce constat est toutefois lié à l'amplitude des hypothèses testées, qui est plus large dans le cas des hypothèses de migrations en raison de la plus grande incertitude perçue quant à l'évolution de possible de ce phénomène.
- Au-delà des niveaux d'immigration, la répartition par âge des immigrants permanents admis peut avoir un effet notable sur la croissance projetée. Pour un même nombre d'admissions, des immigrants s'établissant à un plus jeune âge moyen vont générer à long terme une croissance plus élevée.

## Vieillesse démographique

- L'âge moyen continuerait à augmenter dans la plupart des scénarios, mais il pourrait plafonner d'ici 2050 si certaines conditions sont remplies. Cet indicateur serait maintenu au plus bas par une combinaison de fortes migrations, de forte fécondité et de faible espérance de vie. Il atteindrait au contraire son niveau le plus élevé avec une combinaison de faibles migrations, de faible fécondité et de forte espérance de vie.
- Si on prend les hypothèses séparément, c'est celle de migrations fortes qui minimise l'âge moyen à court terme, mais c'est l'hypothèse de fécondité forte qui a le plus d'effets atténuants à long terme.
- Si on fait passer l'âge moyen des immigrants admis de 29,4 ans à 27 ans, mais qu'on garde un nombre d'admissions identique à celui du scénario de référence, le vieillissement projeté est inférieur à long terme à celui du scénario de forte immigration permanente, et il converge vers celui du scénario où toutes les composantes migratoires sont rehaussées.

## Populations actives et inactives

- Contrairement au rapport de dépendance conventionnel fondé sur les grands groupes d'âge, le rapport de dépendance fondé sur l'activité (RDfA), soit le ratio de la population inactive sur la population active, est resté relativement stable au cours des deux dernières décennies. Malgré le départ à la retraite des dernières cohortes du baby-boom, le RDfA pourrait se maintenir à son niveau actuel dans le futur. Ceci s'explique principalement par la légère hausse attendue des taux d'activité des personnes de 50 ans et plus.
- On obtient un RDfA minimal, soit un plus petit nombre d'inactifs par actif, dans un scénario combinant de fortes migrations, une faible fécondité et une faible espérance de vie. Dans ces conditions, le RDfA s'établit à 77 inactifs pour 100 actifs en 2071. Le scénario exploratoire où l'âge moyen des immigrants est réduit à 22 ans, sans enfants admis, atteint à long terme un niveau semblable en 2071, soit de 78 inactifs pour 100 actifs. À l'inverse, c'est dans un scénario de faibles migrations, de forte fécondité et de forte espérance de vie que le RDfA serait le plus élevé, soit de 97 inactifs pour 100 actifs en 2071.
- Hors de ce maximum et de ce minimum, les niveaux de RDfA projetés évoluent à l'intérieur d'une fourchette relativement étroite, qui dépendra toutefois de l'évolution des taux d'activité, en plus de celle des paramètres démographiques. Les analyses de sensibilité liées aux hypothèses de taux d'activité indiquent que les évolutions démographiques peuvent être totalement ou partiellement compensées par l'évolution de l'activité, et ainsi mener au possible maintien du niveau actuel de cet indicateur dans plusieurs configurations plausibles.
- Bien que le RDfA offre une lecture plus précise du ratio entre actifs et inactifs que son approximation fondée sur de grands groupes d'âge, de plus amples travaux sont nécessaires pour comprendre comment l'évolution démographique pourrait influencer sur l'équilibre entre l'offre et la demande de main-d'œuvre.

## Introduction

L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a le mandat de produire les projections démographiques qui sont à la base de la planification à court et moyen terme de plusieurs ministères et organismes du gouvernement du Québec, notamment pour les besoins en éducation, en santé et en service de garde. Une vision à plus long terme est également nécessaire dans des domaines comme la planification de l'immigration, le développement des infrastructures et l'aménagement du territoire. Depuis quelques années, le contexte pour mener à bien ce mandat est devenu particulièrement volatil, ce qui accroît l'incertitude entourant les résultats de projection, tant à court terme qu'à moyen terme.

### Une volatilité démographique qui invite à la prospective

Au cours de la dernière décennie, toutes les composantes démographiques ont en effet connu des transformations majeures au Québec. Au premier titre, l'immigration internationale a enregistré des fluctuations d'une ampleur inédite, ce qui contraste nettement avec les tendances plus lourdes du passé. La sous-composante de l'immigration temporaire, en forte hausse depuis 2016, a également pris une importance jamais vue, ce qui ajoute une nouvelle couche d'incertitude et de complexité au phénomène migratoire et à sa prise en compte dans les projections démographiques.

La mortalité n'échappe pas non plus à la volatilité : la pandémie de COVID-19 a eu des effets sur cette composante à partir de 2020, et un retour à la normale pré-pandémique se fait toujours attendre en raison, notamment, de sévères pics de grippe et des surdoses de drogue. Quant à la fécondité, elle a évolué récemment selon une tendance plus lourde, mais dans le sens d'une baisse qui laisse planer la possibilité d'une transition durable vers un régime de très basse fécondité, comme à plusieurs endroits dans le monde. La conjonction d'une espérance de vie et d'une fécondité plus faibles que ce qui était attendu a par ailleurs concouru à l'arrivée d'un accroissement naturel négatif (soit moins de naissances que de décès) dès 2024, une situation qui n'était précédemment projetée que pour 2031 à l'échelle du Québec (ISQ 2019).

Cette évolution rapide des tendances place la démographie au cœur de nombreux débats et pousse des parties prenantes de différents milieux à se questionner sur les solutions à adopter face aux enjeux démographiques. Dans ce contexte, l'analyse prospective est tout indiquée pour éclairer la prise de décision et l'élaboration de politiques publiques, car il devient plus que jamais pertinent de mieux comprendre comment l'évolution future des différentes composantes démographiques pourrait atténuer, ou au contraire accentuer, certains enjeux sociodémographiques. C'est donc à cet objectif que sera voué ce document, bien qu'il ne puisse qu'être partiellement atteint vu la complexité des phénomènes et des enjeux en présence.

### Qu'est-ce que l'approche prospective ?

Comme le futur est par nature incertain, les projections démographiques incorporent généralement plusieurs scénarios afin d'illustrer les diverses évolutions plausibles. Lors de l'utilisation de projections démographiques, le scénario central (de référence) est souvent le seul qui retient l'attention. Par souci de concision, les publications de l'ISQ donnent elles-mêmes peu de visibilité aux autres scénarios possibles, sauf en certaines occasions (ISQ 2009 ; Payeur 2012 ; Payeur et Azeredo 2015). Ces autres scénarios, ci-après nommés « scénarios d'analyse », ont pourtant une grande utilité car en plus de renseigner sur les diverses évolutions plausibles, ils permettent de mieux comprendre la mécanique démographique ou d'identifier des scénarios à viser en fonction de certains objectifs souhaités.

La comparaison de plusieurs scénarios est à la base de la démarche prospective, qui vise à explorer de façon structurée les futurs possibles, sans chercher à prédire un futur unique. Cette démarche sert à éclairer la prise de décision en examinant plusieurs scénarios plausibles et leurs implications à moyen et à long terme. Dans ce cadre, l'exploration de l'incertitude entourant l'avenir, mais également de ses limites plausibles et de son potentiel, est susceptible de favoriser l'action et la créativité dans la recherche de solution (Romaniuc 1994). Pour le dire autrement, « la prospective n'a pas pour objet de prédire l'avenir [...], mais de nous aider à le construire » (de Jovenel 2004).

Cette approche représente toutefois un énorme défi de concision et de vulgarisation, deux autres objectifs de cet article destiné à un public élargi. L'idée n'est pas de faire le tour des nombreuses sous-problématiques liées aux changements démographiques ni de recenser l'ensemble des scénarios possibles, mais plutôt de faire œuvre utile en déclinant, sous plus d'une vingtaine de scénarios, les résultats projetés de trois indicateurs de base.



## Le choix des indicateurs

Une multitude d'indicateurs peuvent être dérivés des projections de population. Le choix des indicateurs à analyser dépend des données disponibles, mais également des sous-problématiques étudiées. Dans les débats entourant la démographie, trois des enjeux les plus couramment évoqués concernent la croissance de la population totale, le vieillissement de la structure par âge et le renouvellement de la main-d'œuvre. Afin d'entrevoir l'évolution possible de ces trois sous-problématiques selon divers scénarios, les trois indicateurs analysés seront la population totale, l'âge moyen et le rapport de dépendance fondé sur l'activité (soit le ratio des inactifs sur les actifs).

### Les trois indicateurs retenus

Si le choix du premier indicateur (la population totale) est aisé pour analyser l'enjeu de la **croissance démographique**, le choix est moins évident pour les enjeux du vieillissement et du renouvellement de la main-d'œuvre.

Le **vieillessement démographique** peut être mesuré à l'aide de divers indicateurs, les plus courants étant la part des personnes de 65 ans et plus, l'âge médian et l'âge moyen. L'âge moyen a été retenu car il résume en une seule valeur l'ensemble de la distribution par âge et permet de rendre compte des changements survenant à tous les âges, y compris aux extrémités de la distribution<sup>1</sup> (Gavrilov et Heuveline 2003).

L'évolution de l'âge médian est plus sensible à la présence de cohortes de tailles inégales près de la valeur centrale, alors que l'âge moyen tend au contraire à évoluer de manière très régulière dans le temps, ce qui en fait un indicateur mieux adapté à l'analyse des tendances lourdes du vieillissement (Cameron 2023). Par ailleurs, si la part des 65 ans et plus constitue un indicateur largement diffusé du vieillissement, cet indicateur repose sur un seuil d'âge fixe établi par convention, qui peut introduire un « effet de seuil » dans la trajectoire des tendances. Cet effet s'observe lors du franchissement du seuil d'âge par une cohorte nombreuse, et peut accentuer ou atténuer artificiellement certaines évolutions temporelles, que l'âge moyen permet d'appréhender de manière plus continue. Dans le

contexte québécois, où le poids des cohortes du baby-boom est prépondérant, l'âge moyen offre donc un avantage analytique recherché.

L'enjeu du renouvellement ou d'une croissance potentiellement insuffisante de la **main-d'œuvre** par rapport aux besoins projetés est fréquemment mis en lumière par l'utilisation du rapport de dépendance démographique, qui est le ratio entre les groupes des 0-19 ans et des 65 ans et plus (associés aux « inactifs »), d'une part, et les 20-64 ans<sup>2</sup> (associés aux « actifs »), d'autre part (ISQ 2024 ; Scarfone et Vachon 2026). Une variante sans les jeunes, soit le ratio entre les 65 ans et plus et les 20-64 ans, est également fréquemment citée. Elle est souvent présentée sous sa forme inverse – et très schématisée – du nombre de « travailleurs par retraité », soit le ratio des 20-64 ans sur les 65 ans et plus (Gouvernement du Canada 2017 ; Horizons de politiques Canada 2024). Plus rarement, l'indice de renouvellement de la main-d'œuvre (ratio des 20-29 ans sur les 55-64 ans) est aussi utilisé pour illustrer cet enjeu (ISQ 2024), mais il se limite à comparer la taille du groupe d'âge entrant sur le marché du travail (les 20-29 ans) à la taille du groupe qui en sort (les 55-64 ans).

Les indicateurs exclusivement fondés sur l'âge font toutefois l'objet de critiques depuis plusieurs décennies (Stone 1978 ; Gauthier 1982), notamment en raison de leur tendance à refléter de manière trop approximative l'évolution réelle du phénomène qu'ils visent à mesurer (Sanderson et Scherbov 2015 ; Harasty et Ostermeier 2020). L'utilisation d'un rapport de

1. Contrairement aux statistiques de revenu, où la moyenne peut être fortement influencée par des valeurs extrêmes, la distribution par âge des populations n'est jamais soumise à la présence de valeurs aberrantes plausibles. Par exemple, aucun individu ou groupe d'individus n'est assez âgé pour influencer de manière induue l'âge moyen d'une population, même à petite échelle géographique.
2. Les seuils des groupes d'âge peuvent varier selon les sources, mais le groupe des 20-64 ans est généralement celui utilisé au Québec.

dépendance basé sur des estimations réelles de la population active et de la population inactive donne un portrait plus précis qu'une approximation fondée exclusivement sur l'âge. C'est donc sur cette variante plus précise du rapport de dépendance, fondée sur l'activité réelle des individus sur le marché du travail, que reposera notre analyse de l'enjeu de la main-d'œuvre. Peu usuel dans la littérature francophone, cet indicateur sera ici nommé « rapport de dépendance fondé sur l'activité » (RDfA), d'après la formulation anglaise *activity-based dependency ratio*, proposée par Harasty et Ostermeier (2020).

Il est à noter que le RDfA est directement, et inversement, corrélé à la part des actifs dans la population totale<sup>3</sup>. Ainsi, un RDfA de 100 inactifs pour 100 actifs est équivalent à une part de 50 % d'actifs dans la population (soit 100 actifs pour 200 personnes, actives et inactives réunies). Dans l'interprétation de cet indicateur, on suppose qu'une hausse du RDfA représente une tension accrue du point de vue de la disponibilité de main-d'œuvre, selon le principe voulant qu'une augmentation du nombre de personnes inactives pour chaque personne active tend à accroître le déséquilibre entre l'offre et la demande de main-d'œuvre, toutes choses étant égales par ailleurs. Cette situation équivaut à une baisse de la part des personnes actives dans la population totale, donc à un moindre nombre de travailleurs et de travailleuses disponibles au prorata de la population. La section *Discussion* de cet article apporte des précisions supplémentaires sur l'interprétation du RDfA, et énonce quelques nuances et quelques développements potentiels en lien avec cet indicateur.

## Des indicateurs qui éclairent une partie des défis démographiques

Plusieurs autres enjeux liés aux changements démographiques pourraient être étudiés dans le cadre d'une démarche d'analyse prospective, notamment le financement des retraites, la viabilité des finances publiques ou l'évolution démographique. L'analyse de chacun de ces enjeux nécessiterait un cadre analytique et un lot d'indicateurs distincts, ce qui dépasse la portée du présent document. Il importe toutefois de les mentionner pour rappeler que les trois sous-problématiques retenues pour la présente analyse, de même que les indicateurs qui leur sont associés, ne constituent qu'une portion de tout ce qu'on peut examiner en lien avec les changements démographiques.

---

3. Il est à noter que le « taux d'activité global » communément utilisé ne capte pas le même concept, car il exclut les enfants de 0 à 14 ans et les personnes de 15 ans et plus hors de l'univers de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada, qui sont inclus dans la population inactive du RDfA.

# Présentation des hypothèses et des scénarios

Les scénarios analysés dans ce document sont conçus pour refléter plusieurs évolutions plausibles de la population québécoise. Ils ont été diffusés pour la plupart le 9 juillet 2026, lors de la diffusion de la mise à jour 2026 des perspectives démographiques de l'ISQ. La plupart sont construits en combinant de différentes façons les hypothèses « fortes », « faibles » et de « référence » établies pour chacun des phénomènes démographiques (ci-après nommés « composantes »), telles que présentées au **Tableau 1**, ci-contre.

## Les hypothèses de base

Les hypothèses centrales (de référence) sont établies de manière à refléter la poursuite de la tendance récente pour chaque composante ou, dans le cas de l'immigration, des orientations gouvernementales à court terme<sup>4</sup>.

Les hypothèses faibles visent à refléter un contexte futur caractérisé par des niveaux relativement faibles, mais qui n'atteindraient pas les valeurs les plus

extrêmes possibles. Par exemple, l'hypothèse faible de fécondité est fixée à 1,2 enfant par femme, un niveau qui reste supérieur à ce que l'on observe dans certains pays asiatiques.

À l'opposé, les hypothèses fortes visent à refléter un contexte futur où les composantes se maintiendraient, en moyenne, à des niveaux plus élevés. Ainsi, une fécondité de 1,60 enfant par femme peut être interprétée

**Tableau 1**

### Configuration des hypothèses de projection, mise à jour 2026

Composante	Unité	Fourchette d'hypothèses <sup>1</sup>		
		Faible ▼	Référence ●	Forte ▲
<b>Fécondité</b>				
Indice synthétique de fécondité (à partir de 2031)	nombre d'enfants par femme	1,20	1,40	1,60
<b>Mortalité</b>				
Espérance de vie, hommes/femmes (en 2070)	années	80,7/84,5	84,8/87,1	88,6/89,6
<b>Migration internationale (à partir de 2030)<sup>2</sup></b>				
Immigrants permanents (à partir de 2026 ou 2027)	n	25 000	45 000	65 000
Émigrants nets (à partir de 2025)	n	- 9 000	- 5 000	- 1 000
Résidents non permanents (effectif à partir de 2030) <sup>3</sup>	n	300 000	375 000	450 000
Migration interprovinciale (en 2025, évolutive ensuite)	n	- 11 000 (≈)	- 6 000 (≈)	- 1 000 (≈)
Solde migratoire total (en 2030, évolutif ensuite)	n	6 500 (≈)	35 500 (≈)	64 000 (≈)

● Hypothèse de référence, ▲ Hypothèse forte, ▼ Hypothèse faible.

1. Les hypothèses cibles de chacune des composantes sont atteintes après une période de transition entre la plus récente valeur observée et le niveau établi par hypothèse. L'année où est atteinte l'hypothèse cible est précisée (entre parenthèses) pour chaque composante.
2. Le solde migratoire international correspond à la somme du nombre d'immigrants permanents admis et du solde des résidents non permanents, moins le nombre d'émigrants nets.
3. Après l'atteinte de l'effectif cible de résidents non permanents (RNP), leur nombre reste fixe pour le reste de la projection, ce qui signifie autant d'entrées que de sorties chaque année.

Source : Institut de la statistique du Québec.

4. Selon ces orientations, on prévoit une baisse d'ici 2030, après plusieurs années de hausse soutenue (MIFI 2025).

comme le reflet d'un niveau qui fluctuerait entre 1,5 et 1,7 d'une période à l'autre, ce qui, dans le contexte actuel, semble une hypothèse forte raisonnable, mais qui est en-deçà du seuil de renouvellement des générations (2,1). Le même principe s'applique aux autres composantes.

La plupart de ces hypothèses ont été modifiées lors de la [mise à jour 2025](#) des perspectives, et reprises dans la [présente mise à jour 2026](#), afin de refléter l'évolution des tendances et des orientations. Seule l'hypothèse de mortalité est identique à celle de l'édition 2024. C'est d'ailleurs dans le [rapport de l'édition 2024](#) qu'une description complète de la méthodologie de projection est disponible.

Des hypothèses de taux d'activité sont également requises pour dériver les populations actives et inactives nécessaires au calcul du rapport de dépendance fondé sur l'activité. Ces hypothèses proviennent de scénarios de projection réalisés par Statistique Canada à l'aide d'un modèle de microsimulation, qui permet de tenir compte de multiples caractéristiques sociodémographiques et de leur évolution au cours de la projection. Pour plus de détails à ce sujet, consultez la section *Méthodologie*, à la page 32.

## La construction des scénarios

Les principaux scénarios d'analyse retenus sont présentés au **tableau 2**. Les données démographiques qui en découlent ont été diffusées le 9 juillet 2026 en même temps que cet article, lors de la publication de la mise à jour 2026 des perspectives démographiques du Québec et de ses régions. Afin de faciliter leur analyse, les scénarios ont été regroupés en quatre familles.

On examinera ainsi les scénarios **univariés** (qui font varier une hypothèse à la fois), les scénarios **migratoires** (scénarios univariés touchant uniquement l'immigration), ainsi que les scénarios **combinatoires** (qui combinent les hypothèses permettant de maximiser ou de minimiser certains indicateurs). Notons que certains scénarios migratoires ne font varier que

certaines sous-composantes de ce phénomène, par exemple l'immigration permanente ou l'immigration temporaire, tout le reste des hypothèses démographiques étant identiques au scénario *Référence*. Par ailleurs, un scénario migratoire utilise des hypothèses qui s'écartent de la fourchette fort/faible présentée au tableau 1, et qui doivent être considérées comme purement hypothétiques. Il s'agit du scénario *Migrations zéro (Z)*, où toutes les composantes migratoires sont réduites à zéro dès 2026-2027, y compris les effectifs de résidents non permanents (RNP).

Les scénarios de la quatrième famille, que l'on dit **exploratoires**, ont été produits spécialement pour cet article. Présentés au **tableau 3**, ils visent à comprendre, d'une part, comment la structure d'âge des immigrants admis peut influencer les résultats projetés, et comment, d'autre part, les hypothèses de taux d'activité peuvent faire évoluer le rapport de dépendance fondé sur l'activité.

Les quatre **scénarios d'âge à l'admission des immigrants** reprennent toutes les hypothèses du scénario *Référence*, mais en faisant varier uniquement la répartition par âge des personnes admises. Leur nombre est donc fixé à 45 000 dans les quatre scénarios. Les distributions par âge sous-jacentes à ces hypothèses sont illustrées à la **figure 8** dans la section « Figures complémentaires ».

L'âge moyen des immigrants projetés dans le scénario *Référence*, auquel on comparera les autres scénarios, est de 29,4 ans (selon la répartition par âge des admissions de 2016 à 2023). Dans le scénario *Âge moyen 27 ans (moins d'enfants)*, on se base plutôt sur la structure d'âge des immigrants reçus au Québec en 1972-1973. Dans le scénario *Âge moyen 27 ans (plus d'enfants, plus de parents)*, on se base sur les admissions du Nouveau-Brunswick en 2017-2025. Dans le scénario *Âge moyen 34 ans (moins d'enfants, adultes âgés)*, on se base sur les admissions observées en Colombie-Britannique en 2012-2015.

Tableau 2

Configuration des scénarios principaux, mise à jour 2026

Description	Hypothèse utilisée selon la composante				Taux d'activité <sup>1</sup>	
	Fécondité	Mortalité (espérance de vie)	Migrations			
Référence (A)	●	●	●		S1 - ●	
Scénarios univariés	Fécondité forte (F+)	▲	●	●		S1 - ●
	Fécondité faible (F-)	▼	●	●		S1 - ●
	Espérance de vie forte (S+)	●	▲	●		S1 - ●
	Espérance de vie faible (S-)	●	▼	●		S1 - ●
	Migrations fortes (M+)	●	●	▲	S3 - Forte immigration	
	Migrations faibles (M-)	●	●	▼	S2 - Faible immigration	
Scénarios migratoires	Immigration permanente forte (IP+)	●	●	Immigration permanente forte	S3 - Forte immigration	
	Immigration permanente faible (IP-)	●	●	Immigration permanente faible	S2 - Faible immigration	
	Migrations zéro (Z)	●	●	Zéro RNP en 2027 et solde nul <sup>2</sup>	S6 - Zéro Immigration <sup>3</sup>	
	Immigration temporaire à 450k (IT+)	●	●	450k RNP à partir de 2030 <sup>4</sup>	S1 - ●	
	Immigration temporaire à 300k (IT-)	●	●	300k RNP à partir de 2030 <sup>4</sup>	S1 - ●	
Scénarios combinatoires	Croissance forte (E) <sup>5</sup>	▲	▲	▲	S3 - Forte immigration	
	Croissance faible (D) <sup>5</sup>	▼	▼	▼	S2 - Faible immigration	
	Rapport de dépendance démographique accentué (RDD+)	▲	▲	▼	S2 - Faible immigration	
	Rapport de dépendance démographique atténué (RDD-)	▼	▼	▲	S3 - Forte immigration	
	Viellissement accentué (V+)	▼	▲	▼	S2 - Faible immigration	
	Viellissement atténué (V-)	▲	▼	▲	S3 - Forte immigration	

● Hypothèse de référence, ▲ Hypothèse forte, ▼ Hypothèse faible.

1. Les hypothèses de taux d'activité sont tirées des résultats pour le Québec des plus récents scénarios de projection par microsimulation de Statistique Canada (Vézina et collab. 2024).
2. On atteint un nombre nul de résidents non permanents (RNP) au 1<sup>er</sup> juillet 2027 et les autres composantes migratoires sont maintenues à zéro à partir de 2026.
3. Comme le scénario « S6 - Zéro Immigration » de Statistique Canada ne suppose pas le départ de tous les RNP entre 2025 et 2026 comme le fait le scénario « Migrations zéro (Z) », une modélisation distinguant les taux d'activité des RNP et du reste de la population est effectuée afin de mieux mesurer l'effet. La différenciation des taux entre les RNP et le reste de la population est modélisée sur la base des différentiels de taux d'activité observés par groupe d'âge dans le Recensement de 2021.
4. Les hypothèses d'immigration permanente, d'émigration nette et de migration interprovinciale sont celles du scénario Référence (A).
5. Dans les autres documents de l'ISQ, les scénarios E et D sont généralement appelés « Fort » et « Faible ». On ajoute ici le mot "croissance" pour mieux évoquer ce qu'ils représentent.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Finalement, le scénario *Âge moyen de 22 ans (aucune admission d'enfant)* suppose une répartition par âge complètement fictive, où seules des personnes entre 19 et 25 ans seraient admises. Bien que peu plausible, ce scénario permet d'illustrer par l'extrême l'effet démographique d'un système d'immigration hypothétique qui n'admettrait que des personnes au début de leur vie active, sans enfant à l'admission. Ce scénario sert à vérifier deux hypothèses, soit 1) que l'immigration a plus d'effet sur l'âge moyen si elle est admise au plus jeune âge possible, et 2) que le RDfA projeté est minimisé si on maximise la durée de vie active des immigrants dans leur pays d'accueil.

Des scénarios alternatifs de taux d'activité ont également été conçus afin d'examiner la sensibilité des résultats à l'évolution des taux d'activité. Ceux-ci concernent uniquement les résultats du rapport de dépendance fondé sur l'activité (RDfA), car les taux d'activité n'ont pas d'effet sur la population totale et sur son âge moyen.

Le scénario *Taux constants SC* utilise des taux d'activité qui sont gardés constants tout au long de la projection, mais il laisse les effets de composition liés à l'évolution des caractéristiques sociodémographiques s'exprimer dans les résultats, tel que projetés par le modèle de microsimulation de Statistique Canada (SC) (Vézina & collab. 2024). Ce scénario reflète une situation où les taux d'activité à 55 ans et plus seraient un peu moins élevés que dans le scénario *Référence*.

Le scénario *Taux fixes (niveaux de 2023)* repose sur des taux d'activité qui sont gardés rigoureusement fixes tout au long de la projection aux niveaux de 2023, ce qui empêche les effets de composition de s'exprimer dans les résultats. Ce scénario reflète une situation où les taux d'activité à 55 ans et plus seraient beaucoup moins élevés que dans le scénario *Référence*. Il

doit être considéré comme strictement illustratif, car il est peu plausible dans le contexte actuel. Il suppose en effet un raccourcissement de la vie active, à caractéristiques sociodémographiques égales.

Le scénario *Prolongement accru de la vie active* est lui aussi purement exploratoire car il est à l'autre extrême des hypothèses d'activité. Il utilise des taux d'activité basés sur ceux des hommes japonais de 55 ans et plus en 2024. Les taux féminins sont obtenus en appliquant le différentiel femmes/hommes projeté en 2041 dans le scénario *Référence*, aux taux masculins à 55 ans et plus du Japon en 2024. Ce scénario reflète donc une situation où les taux d'activité à 55 ans et plus seraient beaucoup plus élevés que dans le scénario *Référence*.

Finalement, deux autres scénarios visent à examiner, d'une part, l'effet combiné d'une hypothèse de migrations fortes et de taux d'activité moins élevés (*Migrations fortes + Taux constants SC*), et d'autre part, l'effet combiné d'une hypothèse de migrations faibles et de taux d'activité plus élevés (*Migrations faibles + Prolongement partiel de la vie active*). L'hypothèse de taux d'activité de ce dernier scénario est un peu plus élevée que dans l'hypothèse de référence S1, mais pas aussi extrême que dans le scénario basé sur les taux du Japon. En effet, seulement 25 % de l'écart entre l'hypothèse de référence et celle du scénario *Prolongement accru de la vie active* y est comblé d'ici 2041.

Dans tous les scénarios de taux d'activité, ces derniers sont maintenus fixes (par sexe et groupe d'âge) au-delà de 2041. On suppose donc que la tendance à l'allongement de la vie active s'interrompt après cette date. Pour une illustration de ces hypothèses de taux d'activité par âge, voir la **figure 9** dans la section « Figures complémentaires ».

### Tableau 3

#### Configuration des scénarios exploratoires complémentaires

	Hypothèse utilisée selon la composante		
	Fécondité, mortalité, niveaux d'immigration	Structure par âge des immigrants	Taux d'activité <sup>1</sup>
<b>Scénarios d'âge à l'admission des immigrants permanents (Référence = 29,4 ans)</b>			
Âge moyen de 27 ans (moins d'enfants)	●	Québec en 1972-1973	S1 - ●
Âge moyen de 27 ans (plus d'enfants, plus de parents)	●	Nouveau-Brunswick en 2017-2025	S1 - ●
Âge moyen de 34 ans (moins d'enfants, adultes âgés)	●	Colombie-Britannique en 2012-2015	S1 - ●
Âge moyen de 22 ans (aucune admission d'enfant)	●	Admissions entre 19 et 25 ans exclusivement	S1 - ●
<b>Scénarios de taux d'activité</b>			
Taux constants SC ( <i>avec effet de composition</i> )	●	●	S4 - Taux constants de SC
Taux fixes (niveaux de 2023) ( <i>sans effet de composition</i> )	●	●	Taux de 2023 du S1
Prolongement accru de la vie active	●	●	Taux du Japon 55+ <sup>2</sup>
Migrations fortes (M+) et taux constants SC	●	▲	S4 - Taux constants de SC
Migrations faibles (M-) et prolongement partiel de la vie active <sup>3</sup>	●	▼	S1 * 0,75 + Tx Japon * 0,25

● Hypothèse de référence, ▲ Hypothèse forte, ▼ Hypothèse faible.

1. Les hypothèses de taux d'activité sont tirées des résultats pour le Québec des plus récents scénarios de projection par microsimulation de Statistique Canada (Vézina & collab. 2024), sauf pour le scénario « Prolongement accru de la vie active », basé sur les taux masculins du Japon chez les 55 ans et plus (OCDE 2025).
2. Les taux masculins du scénario « Prolongement accru de la vie active » sont basés sur les taux observés chez les 55 ans et plus au Japon en 2024 (OCDE 2025). Les taux féminins sont obtenus en appliquant le différentiel Femmes/Hommes projeté en 2041 dans le scénario S1 (par groupe d'âge) aux taux masculins à 55 ans et plus du Japon en 2024.
3. L'hypothèse de « Prolongement partiel de la vie active » simule une progression partielle vers les taux du scénario « Prolongement accru de la vie active », soit en comblant seulement 25 % de l'écart entre les taux de ce scénario et ceux de l'hypothèse de Référence S1, en 2041.

Source : Institut de la statistique du Québec.

## Analyse des résultats

Dans cette section, on analyse tour à tour les résultats de tous les scénarios à l'étude, sous l'angle des trois indicateurs sélectionnés, soit l'évolution de la population totale, de l'âge moyen et du rapport de dépendance fondé sur l'activité (RDfA). Comme les constats liés à la population totale et à l'âge moyen sont plus directement interprétables, ils sont couverts de façon plus sommaire que ceux liés au RDfA, dont l'interprétation est plus complexe, et auxquels on doit s'attarder davantage.

Notons que la fourchette dessinée par chacun des changements d'hypothèse dépend des hypothèses choisies, mais on rappellera que les hypothèses fortes et faibles sont conçues pour refléter des niveaux généralement élevés (mais plausibles) d'une part, ou généralement faibles (mais plausibles) d'autre part, en fonction du contexte actuel et des tendances historiques. Autrement dit, des hypothèses plus extrêmes pourraient engendrer des résultats plus contrastés, comme une fécondité à 0,8 enfant par femme (niveau actuel de la Corée du Sud), ou un retour au seuil de remplacement (2,1 enfants par femme), mais l'objectif est plutôt de tester ici les hypothèses les plus susceptibles de se réaliser, sauf pour certains scénarios explicitement présentés comme « exploratoires ».

### Analyse des résultats – Population totale

La population totale projetée est l'indicateur pour lequel les scénarios présentent les résultats les plus contrastés. La **figure 1** présente en effet une population qui pourrait varier de 6,4 M à 11,8 M en 2071 selon le scénario, ce qui correspond à une amplitude de - 30 % à + 28 % par rapport à la population de 9,2 M projetée par le scénario *Référence*. Comme ce scénario affiche une stabilité presque parfaite à long terme, il est intéressant de noter que tout changement d'hypothèse permet de rompre cet état d'équilibre. On constate également que peu de scénarios permettent de poursuivre la tendance historique relativement stable observée entre 1971 et 2021. La **figure 2**, en page suivante, permet de voir de plus près l'évolution projetée entre 2025 et 2071, selon les quatre familles de scénarios.

#### ► Scénarios univariés

Les scénarios univariés, où on change une seule hypothèse à la fois, permettent de distinguer l'effet spécifique de chaque composante lorsqu'elle est forte (plus élevée que l'hypothèse de référence) ou faible (plus basse que l'hypothèse de référence). Sans surprise, les hypothèses fortes rehaussent la croissance projetée par rapport à celle du scénario *Référence*, et les hypothèses faibles la rabaisseront, et ce, de manière quasi symétrique. Ce sont les scénarios de *Migrations fortes* (M+) et de *Migrations faibles* (M-) qui ont le plus d'effet ; ils amènent respectivement la population du

Figure 1

Population observée (1971-2025) et projetée selon divers scénarios (2025-2071), Québec

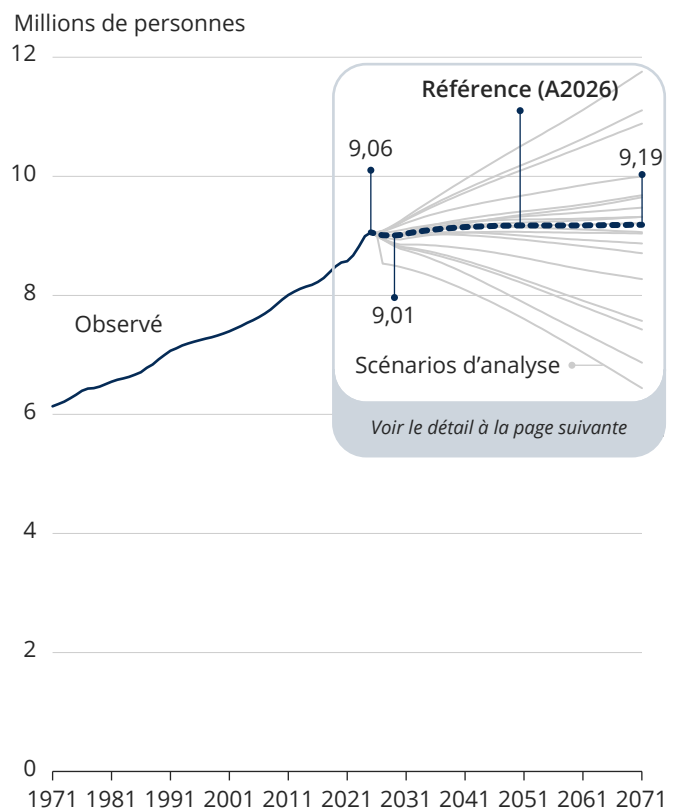
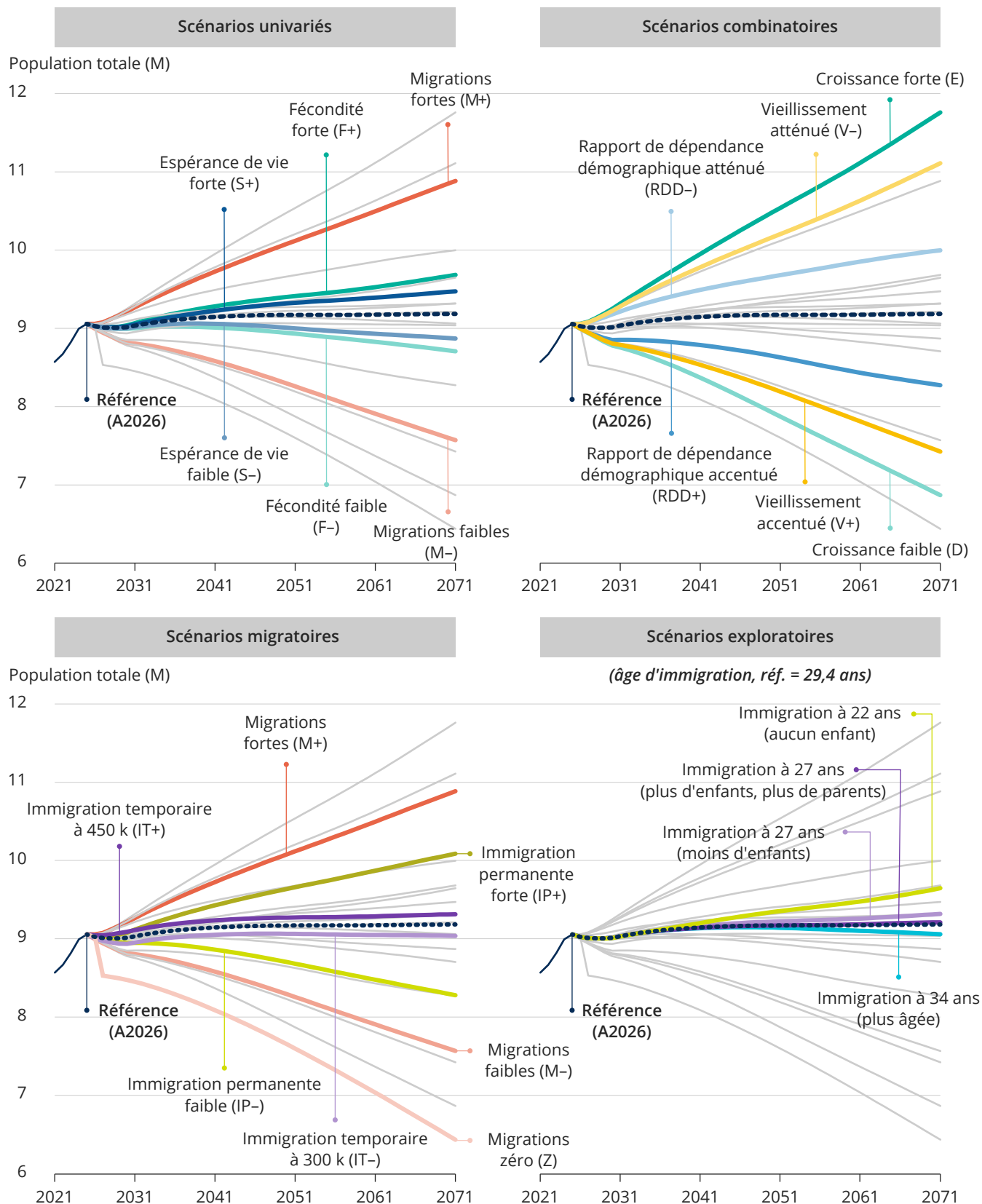


Figure 2

Population projetée selon divers scénarios d'analyse (2025-2071), Québec



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques. Compilation et projection par l'Institut de la statistique du Québec.

Québec à 10,9 M et à 7,6 M d'ici 2071. Rappelons que c'est l'ensemble des composantes migratoires (admissions permanentes, émigration nette, solde des RNP et solde interprovincial) qui varient ici selon leur variante forte ou faible. Nous verrons plus loin qu'un changement dans une seule de ces composantes a un effet plus limité.

Les scénarios de *Fécondité forte* (F+) et de *Fécondité faible* (F-) offrent une fourchette beaucoup plus étroite, soit entre 8,7 M et 9,7 M de population en 2071, tandis que les scénarios d'*Espérance de vie forte* (S+) et d'*Espérance de vie faible* (S-) offrent une fourchette encore plus restreinte, soit entre 8,9 M et 9,5 M de population.

Le fait que ce soit l'hypothèse de solde migratoire total qui a le plus d'effet sur les résultats reflète l'amplitude plus forte des hypothèses retenues pour ce phénomène, qui elle-même est le reflet de l'incertitude perçue quant à cette composante. Par exemple, l'hypothèse de migrations fortes rehausse le solde migratoire annuel moyen de 91 %, alors que celle de fécondité forte la rehausse de seulement 14 %. L'hypothèse d'espérance de vie forte a encore moins d'effet sur le nombre de survivants supplémentaires, notamment parce qu'elle s'écarte de manière plus progressive de l'hypothèse centrale, à mesure qu'on avance dans le temps.

Il est important de mentionner que les trois composantes démographiques influent sur la croissance de la population à des âges bien distincts : la fécondité joue davantage sur les jeunes (surtout à court terme), la migration sur la population en âge de travailler et la mortalité, sur la population aînée. Ces croissances par groupe d'âge, très contrastées, seront reflétées par les résultats liés à l'âge moyen et au RDfA, présentés plus loin.

### ► Scénarios combinatoires

En combinant les trois hypothèses qui rehaussent la croissance de la population, on obtient, sans surprise, la croissance la plus élevée de tous les scénarios. C'est ce que reflète le scénario *Croissante forte* (E), qui atteint 11,8 M d'habitants en 2071. Fait notable, il s'agit du seul scénario testé qui réussit à s'approcher du rythme de croissance historique, avec 0,6 % de gains annuels, contre 0,7 % en moyenne pour la période 1971-2025.

Pour y arriver, il faudrait donc que toutes les hypothèses favorables à la croissance soient réunies, soit une fécondité rehaussée à 1,6 enfant par femme, un solde migratoire annuel d'environ 64 500 personnes et une espérance de vie en hausse soutenue.

À l'opposé, c'est le scénario de *Croissance faible* (D) qui génère la plus faible croissance, ou plutôt la plus forte décroissance de tous les scénarios combinatoires, avec une population s'abaissant à 6,9 M en 2071. Rappelons que ce scénario suppose une fécondité à 1,2 enfant par femme, un solde migratoire total d'environ 6 500 personnes et une espérance de vie stagnante au niveau actuel. Seul le scénario de *Migrations zéro* (Z) mène à une population plus basse, soit à 6,4 M, mais ce scénario peut être considéré comme moins plausible et purement exploratoire.

Le scénario de *Vieillessement atténué* (V-), qui reprend les mêmes hypothèses que le scénario *Croissance forte* (E), mais avec une espérance de vie fixe au niveau actuel, est celui qui génère la deuxième croissance la plus forte. Inversement, le scénario de *Vieillessement accentué* (V+), qui reprend les mêmes hypothèses que le scénario *Croissance faible* (D), mais avec une espérance de vie forte, est celui qui génère la deuxième décroissance la plus forte.

Le scénario de *Rapport de dépendance démographique atténué* (RDD-), qui suppose un solde migratoire fort ainsi qu'une fécondité et une espérance de vie faibles, atteint tout juste les 10 millions d'habitants en 2071. Le scénario opposé de *Rapport de dépendance démographique accentué* (RDD+), qui suppose un solde migratoire faible ainsi qu'une fécondité et une espérance de vie fortes, abaisse au contraire la population à 8,3 M en 2071. C'est donc dire que même avec un ISF rehaussé à 1,6 et une espérance de vie accrue, l'hypothèse de solde migratoire faible ne réussit pas à éviter le déclin de la population totale.

## ► Scénarios migratoires

Le graphique des scénarios migratoires reprend les deux scénarios M+ et M- mentionnés plus tôt, en y ajoutant ceux où une seule sous-hypothèse migratoire est changée. Les deux scénarios d'*Immigration permanente forte* (IP+) et d'*Immigration permanente faible* (IP-) sont ceux qui retiennent davantage notre attention, car il s'agit de la composante la plus déterminante du solde migratoire total. La figure 2 nous montre qu'en faisant varier uniquement cette sous-hypothèse, on obtient une croissance environ deux fois moins forte au IP+ qu'au M+, ou une décroissance environ deux fois moins forte au IP- qu'au M-. Rappelons que les scénarios M+ et M- font également varier les hypothèses de migrations interprovinciales, d'immigration temporaire, et d'émigration nette.

La sous-hypothèse migratoire de l'immigration temporaire a toutefois un effet relativement limité sur l'évolution à long terme, comme en témoigne la fourchette très étroite que dessinent les scénarios d'*Immigration temporaire à 450k* (IT+) et d'*Immigration temporaire à 300k* (IT-) autour du scénario *Référence*. Cela s'explique par le fait que ces hypothèses se distinguent d'ici 2030 uniquement (date à laquelle les cibles de baisse des effectifs sont atteintes) et qu'elles n'entraînent que peu d'effet au-delà, autrement que par la fécondité issue des RNP en plus ou en moins. Ainsi, par rapport au scénario *Référence* qui suppose 375k RNP à partir de 2030, le scénario à 450k RNP ajoute essentiellement 75 000 personnes à la population au-delà de 2030, et le scénario à 300 000 en retranche 75 000<sup>5</sup>.

Purement exploratoire, le scénario de *Migration zéro* (Z) suppose le départ de l'ensemble des RNP entre 2026 et 2027, ainsi que l'arrêt de tous les mouvements migratoires par la suite. Ce scénario retranche donc près d'un demi-million de personnes dès le départ de la projection, et il s'ensuit une baisse de population prononcée qui ramène la population du Québec à 6,4 M en 2071. Peu plausible dans le contexte actuel, ce scénario sert surtout à mettre en relief la contribution de l'immigration à la croissance prévue par le scénario *Référence*. Il illustre également ce que serait la croissance si elle

reposait uniquement sur l'accroissement naturel (soit le surplus de naissances sur les décès), en supposant l'hypothèse moyenne de fécondité et de mortalité.

## ► Scénarios exploratoires d'âge à l'immigration

Les quatre scénarios où on teste l'effet d'une modification de la structure par âge des immigrants à l'admission dessinent une fourchette projetée beaucoup plus étroite. Cela s'explique par le fait qu'ils partagent tous les mêmes seuils d'admission (fixés à 45 000 par an, en plus de toutes les autres hypothèses), et qu'ils se distinguent donc uniquement par le profil d'âge des immigrants.

Il en ressort qu'un âge moyen de 34 ans à l'admission génère à long terme une population légèrement moins élevée que dans le scénario *Référence*, où l'âge moyen des immigrants est de 29,4 ans. Le scénario *Immigration à 22 ans* (aucun enfant), où les immigrants sont exclusivement admis entre 19 et 25 ans, est au contraire associé à une plus forte croissance de population d'ici 2071. L'écart avec le scénario d'immigration plus âgée est non négligeable, soit de 587 000 personnes en plus malgré un nombre d'immigrants identique. Cela s'explique principalement par les naissances supplémentaires qui sont engendrées par des immigrantes arrivant au tout début de leur vie active, mais également de leur vie féconde. Dans un scénario où l'âge moyen des immigrants est de 34 ans, certains sont admis avec des enfants (qui sont inclus dans la moyenne d'âge), mais ils n'en auront que très peu par la suite en raison des taux de fécondité plus faible au-delà de 34 ans. En arrivant plutôt autour de 22 ans, les immigrants vivent pratiquement l'ensemble de leur vie féconde en sol québécois, ce qui génère davantage de naissances, et donc de population.

5. S'ajoutent à cela quelques naissances issues des immigrantes temporaires en plus ou en moins parmi les 75 000 RNP qui varient.

Cette dynamique liée à la répartition par âge des immigrants ressort encore mieux quand on compare l'effet de deux structures d'âge ayant le même âge moyen, soit 27 ans, mais dont l'une est caractérisée par une plus grande part d'enfants et de parents, et dont l'autre se distingue par davantage d'adultes dans la mi-vingtaine (27 ans, moins d'enfants). La différence entre ces deux scénarios est minime en termes de population totale projetée, mais elle est à l'avantage du scénario comptant moins d'enfants à l'admission, parce qu'il génère en fait plus de nouveaux enfants, mais après l'admission. Notons toutefois que cette modélisation ne tient pas compte d'une possible interaction entre l'âge à l'admission et la fécondité des immigrantes, tous les scénarios partageant la même hypothèse à cet égard.

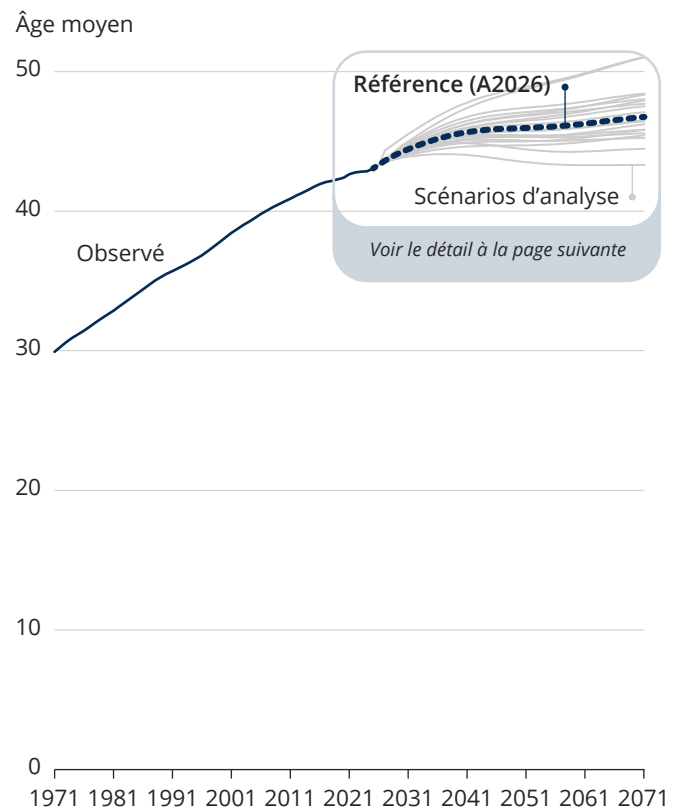
## Analyse des résultats – Âge moyen

L'âge moyen de la population québécoise a augmenté à un rythme pratiquement constant depuis 1971, époque où il atteignait 30 ans. La **figure 3** montre qu'après avoir momentanément ralenti sa progression entre 2021 et 2024 sous l'impulsion d'une forte immigration temporaire, l'indicateur devrait reprendre sa hausse selon tous les scénarios testés. Selon le scénario *Référence*, la hausse entre 2021 et 2071 devrait toutefois être de moindre ampleur (+ 10 %) qu'au cours des 50 années précédentes (+ 42 %). Dans les deux scénarios les plus haussiers, que nous verrons plus en détail dans cette section, la hausse relative de l'âge moyen atteindrait jusqu'à + 20 % entre 2021 et 2071.

À l'opposé, certains scénarios pourraient engendrer des épisodes de baisse de l'âge moyen, mais dans aucun des scénarios testés il ne revient sous son niveau actuel. L'âge moyen pourrait ainsi varier de 43,3 à 51,0 ans en 2071 selon le scénario retenu, ce qui représente une amplitude de - 7 % à + 9 % par rapport à l'âge moyen de 46,8 ans projeté en 2071 par le scénario *Référence*. La plupart des scénarios se situent toutefois dans une fourchette plus étroite. La **figure 4**, en page suivante, permet de voir de plus près l'évolution projetée entre 2025 et 2071 dans chacune des quatre familles de scénarios.

Figure 3

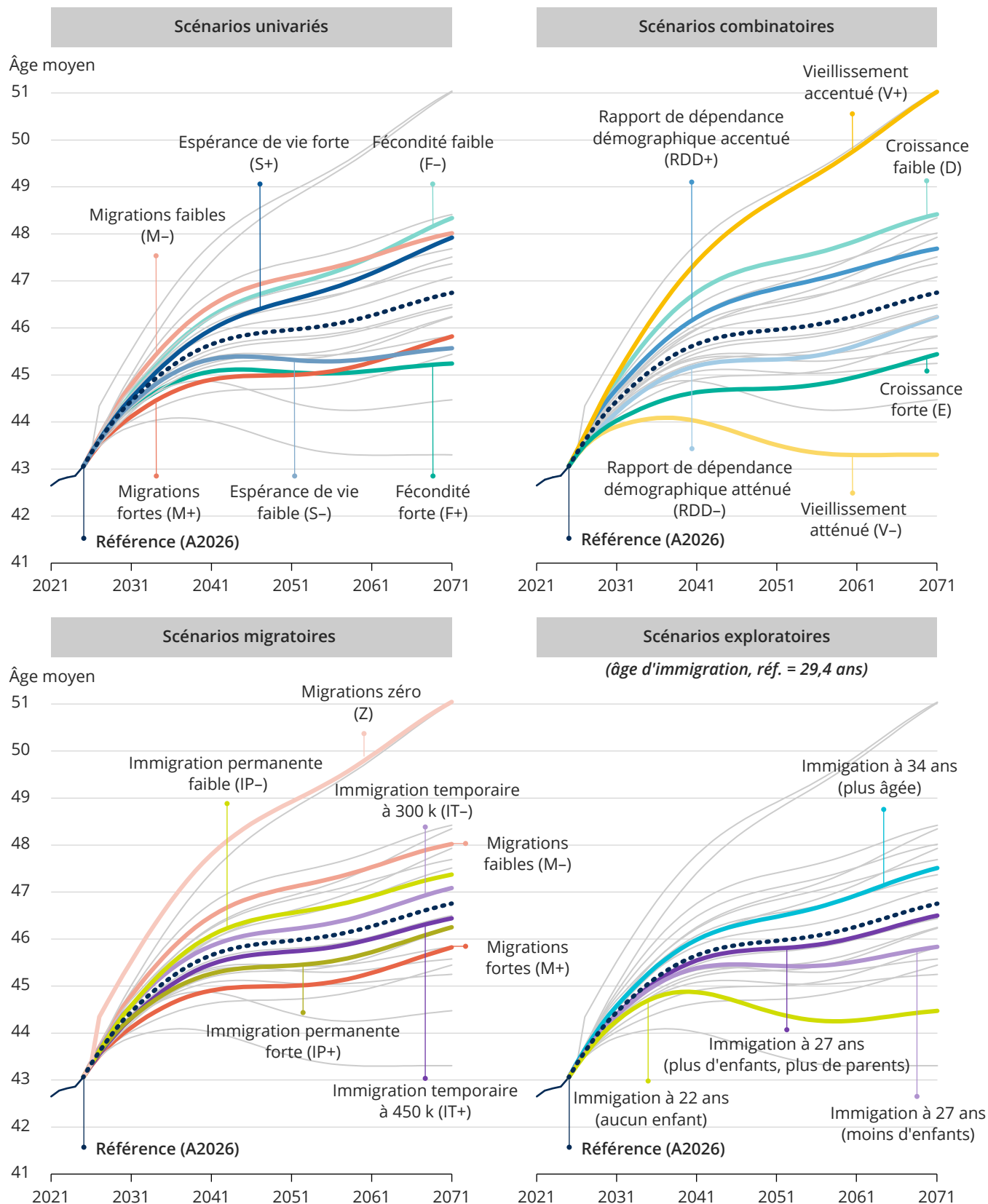
Âge moyen observé (1971-2025) et projeté selon divers scénarios (2025-2071), Québec



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques. Compilation et projection par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 4

Âge moyen projeté selon divers scénarios d'analyse (2025-2071), Québec



Source : Statistique Canada, Estimations démographiques. Compilation et projection par l'Institut de la statistique du Québec.

## ► Scénarios univariés

À court terme, c'est le scénario de *Migrations fortes* (M+) qui minimise l'âge moyen, alors que c'est le scénario de *Migrations faibles* (M-) qui le maximise. À plus long terme, c'est toutefois l'hypothèse de *Fécondité forte* (F+) qui a le plus d'effets atténuants sur la hausse de l'âge moyen, qui plafonne autour de 45 ans dès 2041, alors que c'est dans le scénario de *Fécondité faible* (F-) que l'âge moyen est le plus élevé en 2071 parmi les scénarios de cette famille.

Rappelons que la hausse de population totale associée au scénario F+ est beaucoup plus faible que celle associée au M+, car le nombre de naissances supplémentaires que le scénario F+ suppose est bien inférieur au nombre de migrants supplémentaires ajoutés par le scénario M+ (toujours par rapport au scénario *Référence*). Chaque naissance supplémentaire s'ajoute toutefois à l'âge de 0 an, alors que les migrants supplémentaires s'ajoutent en moyenne à l'âge de 29,4 ans. L'effet rajeunissant d'une naissance est donc supérieur à celui d'un migrant, mais dans le scénario F+, cet avantage n'est pas suffisant pour compenser, à court terme, le nombre de migrants beaucoup plus élevé du scénario M+. À moyen ou à long terme, toutefois, les personnes issues des naissances supplémentaires du F+ deviennent elles-mêmes les parents de nouvelles naissances supplémentaires, ce qui engendre un effet multiplicatif, alors que les migrants supplémentaires du M+ ont vieilli et finissent par former une population d'aînés plus nombreuse. Cela explique pourquoi l'âge moyen du M+ rattrape celui du F+ autour de 2053.

Ultimement, l'âge moyen du M+ en vient même à dépasser celui du scénario d'*Espérance de vie faible* (S-), qui suppose une espérance de vie qui se maintient à son niveau actuel.

## ► Scénarios combinatoires

En combinant les trois hypothèses qui minimisent l'âge moyen, on obtient, comme attendu, la valeur la plus basse de tous les scénarios pour cet indicateur. C'est ce que reflète le scénario *Vieillessement atténué* (V-), qui toutefois n'empêche pas le vieillissement de se poursuivre d'ici 2038 environ, avec un âge moyen qui plafonne à 44,1 ans à ce moment. Il s'ensuit néanmoins une baisse à plus long terme jusqu'à 43,3 ans, un niveau très près de ce qu'on observe présentement au Québec.

À l'opposé, c'est le scénario de *Vieillessement accentué* (V+) qui génère l'âge moyen le plus élevé, celui-ci dépassant 51 ans en 2071. Seul le scénario de *Migrations zéro* (Z) mène à un âge moyen aussi élevé, mais comme nous le mentionnions plus tôt, ce scénario est peu plausible et purement exploratoire.

On remarque par ailleurs que le scénario de *Croissance forte* (E), qui maximise la croissance de la population, et le scénario de *Croissance faible* (D), qui la minimise, n'ont pas le même effet sur l'âge moyen. Cela s'explique par l'hypothèse d'espérance de vie, qui est par exemple plus élevée dans le scénario E, et qui génère un plus grand nombre de personnes âgées, ce qui atténue l'effet rajeunissant d'un plus grand nombre de naissances et de migrants. L'inverse se produit pour le scénario D, où un moins grand nombre de personnes âgées vient atténuer l'effet vieillissant d'un moins grand nombre de naissances et de migrants.

Les compensations sont encore plus importantes dans les scénarios maximisant ou minimisant le rapport de dépendance démographique (RDD+ et RDD-), dont les résultats se rapprochent encore davantage du scénario *Référence*. Dans le RDD+, le plus grand nombre de naissances atténue fortement l'effet vieillissant du moins grand nombre de migrants et du plus grand nombre d'aînés. Dans le RDD-, le moins grand nombre de naissances atténue fortement l'effet rajeunissant du plus grand nombre de migrants et du moins grand nombre d'aînés.

## ► Scénarios migratoires

Lorsque l'on fait varier une composante migratoire à la fois, l'effet sur l'âge moyen de la population est forcément plus limité que dans les scénarios M+, M- et Z, où toutes les composantes migratoires varient. Si on abaisse le nombre de RNP encore plus que dans le scénario *Référence*, soit jusqu'à 300 000 à partir de 2030, l'âge moyen en 2071 serait plus élevé, mais de seulement 0,3 an. Si on abaisse plutôt leur nombre à 450 000, l'âge moyen serait au contraire de 0,3 an plus bas que dans le scénario *Référence*. Les écarts avec ce scénario sont donc très minces, mais il faut rappeler que dans les scénarios d'immigration temporaire, cette composante ne varie que d'ici 2030, son niveau restant fixe par la suite.

La fourchette dessinée par les deux scénarios faisant varier uniquement les hypothèses d'immigration permanente (IP+ et IP-) est un peu plus large, soit de 0,5 an en moins en 2071 si l'on admet 65 000 immigrants par an au lieu de 45 000, ou de 0,6 ans en plus si on fixe le seuil d'admissions à 25 000 par an. À titre comparatif, notons que l'âge moyen en 2071 serait de 1,5 an plus bas si la fécondité est rehaussée à 1,60 enfant par femme, ou qu'il serait 1,6 an plus haut si elle s'abaisse à 1,20 enfant par femme, toujours par rapport au scénario *Référence*.

## ► Scénarios exploratoires d'âge à l'immigration

Le nombre d'immigrants admis n'est toutefois pas le seul paramètre par lequel l'immigration peut influencer l'évolution de l'âge moyen d'une population. La distribution par âge des admissions permanentes peut avoir autant, sinon plus d'effet sur l'âge moyen de la population d'accueil. C'est ce que nous apprend la fenêtre inférieure droite de la figure 4, où l'on fait ressortir les résultats des quatre scénarios faisant varier uniquement l'âge des immigrants à l'admission, leur nombre restant toujours fixe à 45 000.

En effet, le scénario *Immigration à 34 ans* produit un âge moyen de la population d'accueil de 0,8 an plus élevé que le scénario *Référence*, où l'âge moyen des immigrants est de 29,4 ans. C'est donc très légèrement plus élevé que dans le scénario IP-, où le nombre d'admission est rabaisé à 25 000. Étonnamment, les deux scénarios où l'on teste une immigration âgée de 27 ans en moyenne donnent des résultats différents l'un de l'autre. Celui qui suppose plus d'enfants et plus de parents se distingue à peine du scénario *Référence*, alors que celui comptant moins d'enfants, mais plus d'adultes dans la mi-vingtaine, abaisse l'âge moyen en 2071 à un niveau inférieur à celui du scénario supposant l'accueil de 65 000 immigrants par an. À très long terme, l'âge moyen du scénario *Immigration 27 ans (moins d'enfants)* rattrape même celui du scénario M+, où toutes les composantes migratoires sont élevées. L'écart entre les deux scénarios d'immigration à 27 ans s'explique par le mécanisme décrit à la section précédente sur les résultats de population totale : plus d'enfants naissent après l'admission des immigrantes, car elles vivent leurs années de vie les plus fécondes en sol québécois, au lieu d'arriver avec des enfants déjà vivants et déjà inclus dans la moyenne de 27 ans.

L'effet rajeunissant de l'immigration serait encore plus fort si on admettait uniquement des personnes entre l'âge de 19 et de 25 ans, pour une moyenne de 22 ans. Ce scénario fictif, mais théoriquement plausible, sert à examiner ce que seraient les conséquences d'une immigration rajeunie aux limites du possible, en supposant qu'une immigration exclusivement composée d'enfants est impossible, et que les immigrants de 19 à 25 ans ne sont généralement pas accompagnés d'enfants. Malgré un nombre total d'immigrants identique à celui du scénario *Référence*, ce scénario réussit à faire baisser l'âge moyen de la population du Québec plus que tout autre scénario, exception faite du scénario V-. Avec ce dernier, ce sont d'ailleurs les deux seuls scénarios testés qui mènent à une période de baisse significative de l'âge moyen, soit entre 2040 et 2055 environ.

## Analyse des résultats – Rapport de dépendance fondé sur l'activité

Dans cette section, les résultats sont analysés sous l'angle du rapport de dépendance fondé sur l'activité (RDfA) afin de laisser entrevoir l'évolution possible de l'équilibre entre l'offre et la demande de main-d'œuvre au Québec au cours des prochaines décennies.

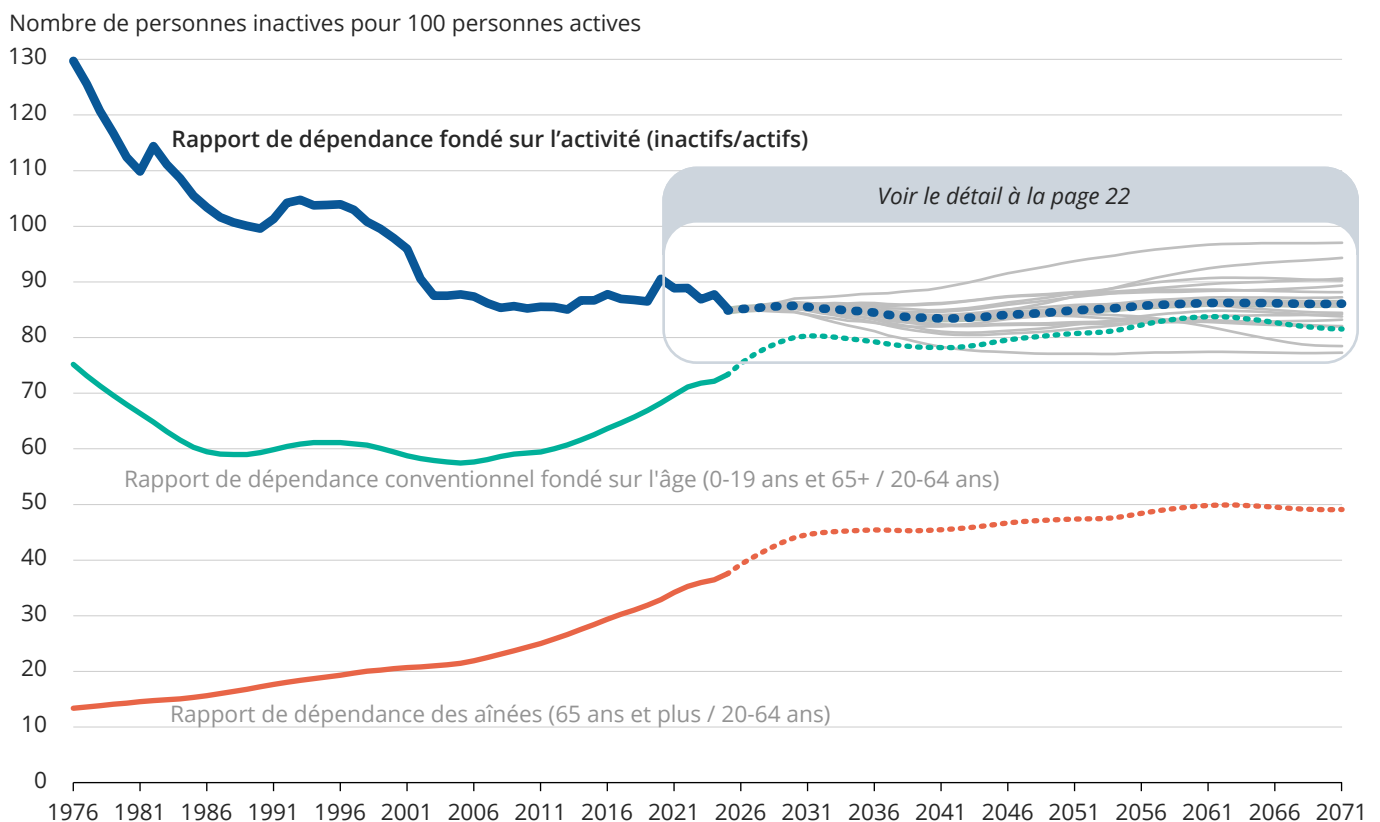
Avant d'explorer le futur, la **figure 5** permet de jeter un regard sur les tendances passées de cet indicateur, soit depuis 1976. On y constate que le RDfA (courbe bleue) s'est maintenu à un niveau relativement constant depuis 2003, soit autour de 87 inactifs pour 100 actifs, après avoir fortement diminué depuis 1976, moment où il atteignait 130 inactifs pour 100 actifs<sup>6</sup>. Dans les

données projetées, à partir de 2025, le scénario *Référence* (trait bleu hachuré) maintient constamment le niveau du RDfA entre 83 et 87 inactifs pour 100 actifs.

Ces résultats détonnent grandement avec ceux affichés par le rapport de dépendance conventionnel fondé sur l'âge (courbe verte), et plus encore avec la version couramment citée, fondée seulement sur le groupe des aînés (courbe orange), nommée *rapport de dépendance des aînés*<sup>7</sup>. Ces derniers indicateurs augmentent particulièrement rapidement de 2011 à 2031, au moment où les cohortes de boomers atteignent progressivement l'âge de 65 ans.

Figure 5

Rapport de dépendance fondé sur l'activité observé (1976-2025) et projeté selon divers scénarios (2025-2071), Québec



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques, *Enquête sur la population active*, Vézina et coll. (2024). Compilation et projection par l'Institut de la statistique du Québec.

- À cette époque, on comptait une plus grande proportion de jeunes enfants inactifs, mais également moins de femmes actives sur le marché du travail formel. Ces dernières apportaient néanmoins une contribution majeure à la force de travail informelle, comme elles le font encore, notamment dans la sphère domestique.
- Connue en anglais sous le vocable *old-age dependency ratio*, ou *elderly support ratio* dans sa forme inverse.

La courbe du RDfA se distingue tant par son niveau que par sa tendance historique et projetée. La différence de niveau nous indique que le rapport de dépendance démographique conventionnel (RDD) est fondé sur une schématisation bien approximative du groupe des actifs (les 20-64 ans) et des inactifs (les 0-19 ans et les 65 ans et plus), car l'utilisation de tels groupes d'âge approximatifs dans le RDD surestime les actifs, et sous-estime les inactifs<sup>8</sup>. L'écart est encore plus grand si on exclut les enfants du groupe des « dépendants » (courbe orange), particulièrement en 1976, où les enfants représentaient une part importante des inactifs. En les omettant, on sous-estime donc grandement le déséquilibre qui existait à l'époque entre actifs et inactifs.

Pour ce qui est des différences de tendances, la courbe tracée par le RDfA se distingue de celle du RDD pour une raison bien précise : elle tient compte du caractère graduel du processus d'entrée et de sortie des cohortes sur le marché du travail et de l'évolution historique des taux d'activité, alors que le RDD suppose une relation fixe et dichotomique entre l'âge et l'activité (c'est-à-dire que toute la population devient active le jour de son 20<sup>e</sup> anniversaire, et prend sa retraite le jour de son 65<sup>e</sup>, et ce, depuis toujours).

En modélisant plus fidèlement la relation entre l'âge et l'activité, le RDfA nous permet de constater que dans plusieurs scénarios démographiques, le ratio entre actifs et inactifs pourrait se maintenir près des niveaux qu'il affiche depuis 2003. Bien que la fourchette dessinée par les divers scénarios étudiés soit relativement étroite, la **figure 6** de la page suivante permet d'examiner plus en détail des écarts notables entre ceux-ci.

Un premier coup d'œil à la figure 6 nous permet de constater qu'à court terme, les scénarios se superposent à tel point qu'il est ardu de les distinguer. On commentera donc surtout le positionnement des différentes courbes à moyen terme, en 2041, ainsi qu'à très long terme, en 2071.

Avant d'examiner chacune des familles de scénarios, rappelons que ces résultats sont basés sur une hypothèse de taux d'activité qui évolue sensiblement jusqu'en 2041, et qui reste fixe par la suite (voir la figure 8 dans la section « Figures complémentaires »).

### ► Scénarios univariés

À très court terme, d'ici 2031, les scénarios univariés évoluent tous à l'intérieur d'une fourchette située entre 85 et 86 inactifs pour 100 actifs. Par la suite, seul le scénario de *Fécondité forte* (F+) présente un niveau qui se stabilise, alors que les autres présentent une baisse du ratio, la plus prononcée étant dans le scénario *Fécondité faible* (F-). Ce résultat est cohérent avec le fait qu'un plus grand nombre de naissances augmente le nombre de jeunes inactifs, et vice versa. C'est du moins le cas à moyen terme, mais on note une convergence des résultats de ces deux scénarios à long terme, à mesure que les écarts de fécondité se répercutent sur le nombre de jeunes qui deviennent actifs. À très long terme, en 2071, ce sont les scénarios d'espérance de vie (S+ et S-) qui maximisent ou minimisent le RDfA, mais c'est le scénario *Migration faible* (M-) qui affiche le niveau le plus élevé pour une période prolongée à partir de 2051. L'écart entre les scénarios est assez limité d'ici 2071, soit entre 82 et 91 inactifs pour 100 actifs.

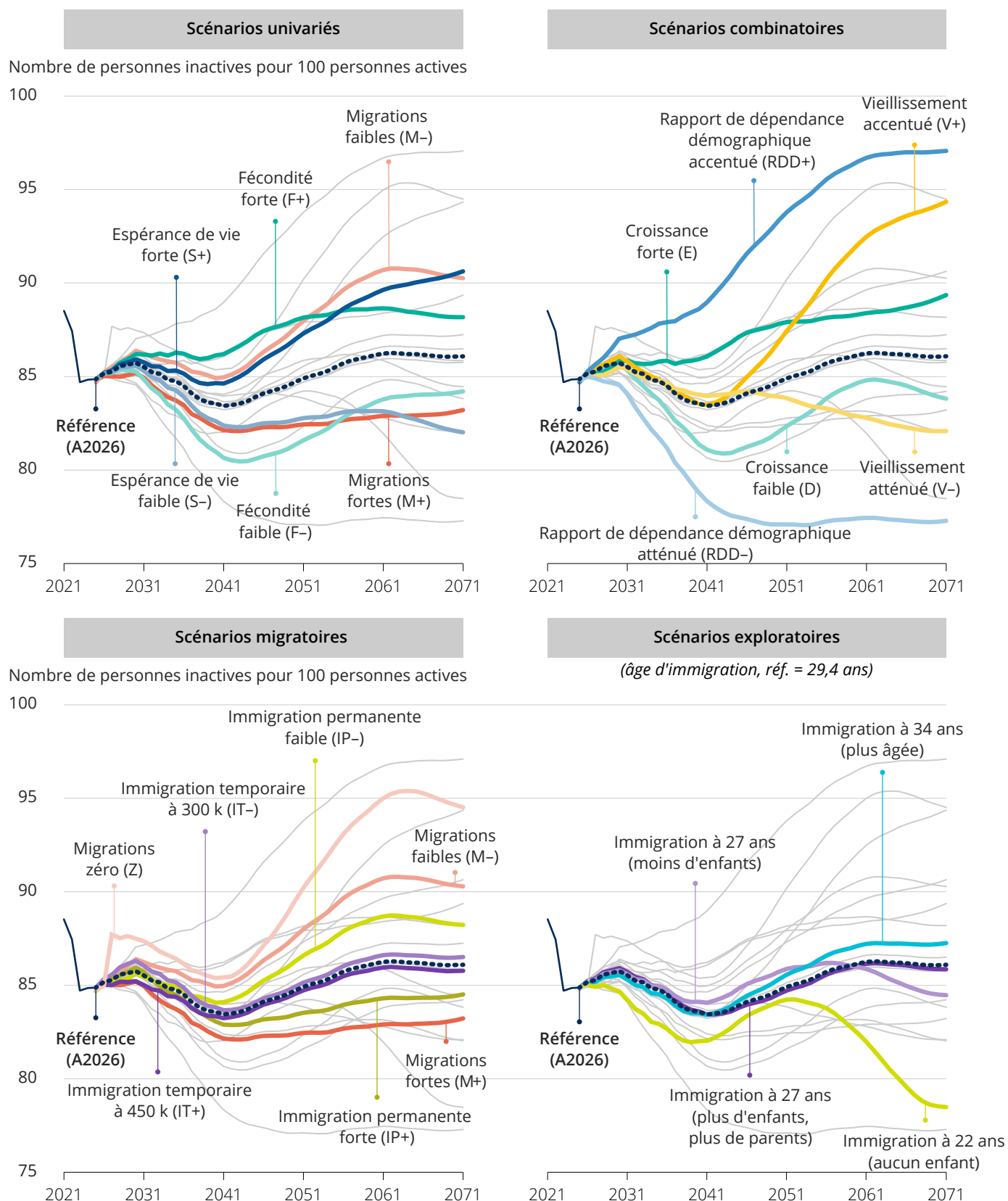
### ► Scénarios combinatoires

Du fait de leur définition même, c'est le scénario *Rapport de dépendance accentué* (RDD+) qui maximise le RDfA, et celui de *Rapport de dépendance atténué* (RDD-) qui le minimise. La prise en compte des taux d'activité ne permet donc pas d'atténuer complètement les conséquences d'une présence accrue de jeunes et d'aînés, conjuguée à un moindre nombre de personnes d'âge actif, comme projeté dans le RDD+.

8. Si on établit à 15 ans le seuil d'entrée dans la population considérée active, comme on le voit couramment (en utilisant les groupes des 0-14 ans, des 15-64 ans et des 65+), le ratio est encore plus éloigné du rapport réellement observé entre inactifs et actifs.

Figure 6

Rapport de dépendance fondé sur l'activité, selon divers scénarios d'analyse (2025-2071), Québec



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques, Vézina et coll. (2024) pour les hypothèses de taux d'activité. Compilation et projection par l'Institut de la statistique du Québec.

De manière assez étonnante, les scénarios de *Croissance forte* (E) et de *Croissance faible* (D) se chevauchent pratiquement parfaitement d'ici 2031, alors que les scénarios de *Vieillesse accentuée* (V+) et de *Vieillesse atténuée* (V-) s'entrecroisent encore plus longtemps, jusqu'en 2043 environ. Ces évolutions s'expliquent par les effets compensatoires propres à certaines combinaisons d'hypothèse. Par exemple, dans le scénario V+, le moindre nombre d'enfants compense pour le plus grand nombre d'aînés, et vice versa dans le V-, mais après 2043, cet équilibre ne tient plus. Dans les scénarios de *Croissance forte* (E) et de *Croissance faible* (D), les effets compensatoires sont suffisants pour maintenir le RDfA de ces deux scénarios à des niveaux relativement rapprochés du scénario *Référence*, mais c'est dans le scénario de *Croissance forte* (E) que le nombre d'inactifs est plus élevé par rapport aux actifs. C'est donc dire que la combinaison d'hypothèses maximisant la croissance démographique n'est pas nécessairement annonciatrice d'un moindre niveau de dépendance des inactifs envers les actifs.

### ► Scénarios migratoires

Dans ce graphique où on reprend les deux scénarios de migration M+ et M- en y ajoutant ceux dont une seule sous-hypothèse migratoire est changée, l'écart entre les scénarios est plus subtil. Les scénarios faisant varier le nombre d'immigrants temporaire (RNP) se distinguent en fait à peine du scénario *Référence*, pour les raisons décrites précédemment.

Encore ici, les scénarios d'*Immigration permanente forte* (IP+) et d'*Immigration permanente faible* (IP-) sont ceux qui retiennent le plus notre attention car l'immigration permanente est la composante la plus importante du solde migratoire total. Le premier, avec 65 000 immigrants par an, génère à long terme un RDfA plus bas que le scénario *Référence* (à 45 000 immigrants), alors que le second, où l'on fixe le seuil d'admissions à 25 000 par an, atteint ultimement un niveau plus élevé. Notons toutefois que d'ici 2033, ces deux scénarios (IP+ et IP-) se chevauchent parfaitement, vraisemblablement en raison des jeunes enfants inactifs supplémentaires que le IP+ suppose, mais qui à plus long terme deviennent des actifs supplémentaires.

Dans le scénario *Migrations nulles* (Z), qui est rappelons-le un scénario purement exploratoire, le RDfA augmente d'un coup entre 2026 et 2027, à la suite de la disparition de tous les RNP. Il baisse ensuite, mais remonte fortement d'ici 2061. La fourchette entre les autres scénarios migratoires est assez étroite, surtout à court terme.

### ► Scénarios exploratoires d'âge à l'immigration

Comme pour l'indicateur de population totale, c'est dans cette famille de scénarios que la fourchette est la plus étroite, à moyen terme du moins. Le seul scénario qui se distingue vraiment est celui, purement exploratoire lui aussi, supposant un âge moyen des immigrants de 22 ans (admissions entre 19 et 25 ans), et qui vise à illustrer les conséquences d'une situation où le Québec accueillerait exclusivement des jeunes au début de leur âge actif. L'écart avec les autres scénarios est majeur à très long terme, celui-ci se rapprochant même de la courbe du RDD- en 2071, mais on notera également qu'à court terme, ce scénario affiche un RDfA parmi les plus bas. En milieu de projection, ce scénario converge toutefois momentanément vers le scénario *Référence*, en raison du plus grand nombre d'enfants générés par des immigrants admis au début de leur vie féconde.

Le même principe s'applique aussi, mais à un moindre degré, au scénario fondé sur un âge moyen à l'admission de 27 ans, dans sa variante avec moins d'enfants (courbe mauve pâle). Celui-ci maintient son RDfA à un niveau légèrement supérieur à celui du scénario *Référence*, particulièrement durant la décennie 2040, mais il se glisse ultimement à un niveau inférieur, à mesure que les enfants supplémentaires deviennent des personnes actives en plus grand nombre. Fait notable, ce scénario se positionne en 2071 avec un RDfA identique à celui du scénario IP+, qui suppose 65 000 immigrants par an au lieu de 45 000, comme dans tous ces scénarios exploratoires d'âge de l'immigration.

Le scénario d'immigration plus âgée (de 34 ans en moyenne) produit quant à lui un RDfA légèrement plus élevé que le scénario *Référence*, car le nombre d'immigrants de plus de 50 ans qu'il suppose est plus élevé (voir figure 9 dans la section « Figures complémentaires »), ce qui génère un plus grand nombre d'inactifs âgés.

## Quel est l'effet des hypothèses de taux d'activité sur les résultats ?

Comme les résultats en matière de rapport de dépendance fondé sur l'activité (RDfA) sont basés sur des projections de populations actives et inactives, qui elles-mêmes reposent sur des projections de taux d'activité par âge et par sexe, il convient de vérifier la sensibilité de nos résultats aux hypothèses les concernant.

Rappelons que les hypothèses de taux d'activité sont reprises d'une projection par microsimulation réalisée récemment pour le Québec par des démographes de Statistique Canada (Vézina et coll. 2024) jusqu'à l'horizon 2041, dans laquelle sont pris en compte les effets de composition issus de l'évolution des caractéristiques sociodémographiques de la population (voir la liste de ces caractéristiques à la page 33).

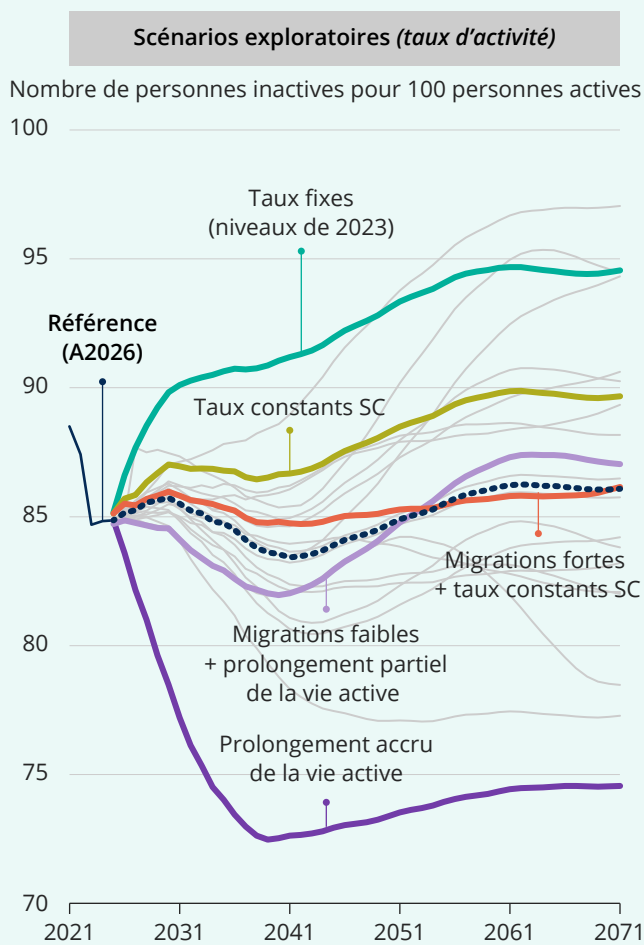
Ces effets de composition sont reflétés dans le scénario de Statistique Canada (SC) nommé *Taux constants SC*, dans lequel l'évolution des caractéristiques socio-démographiques et l'effet de cohorte chez les femmes tendent à faire augmenter les taux d'activité (voir figure 8 dans la section « Figures complémentaires »). Le scénario *Référence S1* de SC ajoute à ces effets de composition un allongement modéré et progressif de la vie active (à caractéristique égale). Cette dernière hypothèse semble plausible d'après la littérature du domaine, selon laquelle on observerait un léger report de l'âge à la retraite dans les cohortes futures. Cette évolution est jugée probable par différents auteurs en raison notamment de la transformation des trajectoires de vie, des incitations économiques et de l'évolution des contextes institutionnels (Carrière et Galarneau 2011 ; Fleury et Paré 2016 ; McDaniel et coll. 2015, Carrière et coll. 2015, Carrière et Poirier 2016).

Nonobstant la confiance qu'on peut avoir envers l'hypothèse *Référence S1* de SC, nous avons voulu tester ce qu'une hypothèse de taux strictement fixes (aux niveaux de 2023) aurait comme effet. Ses résultats sont illustrés à la **figure 7**, et ils produisent comme attendu une hausse marquée du RDfA, car on y projette un plus grand nombre d'inactifs et un moindre nombre d'actifs. L'écart entre ce scénario et le scénario *Référence* illustre donc l'effet de l'évolution attendu des taux d'activité.

Le scénario *Taux constants SC*, également testé ici, permet quant à lui d'isoler l'effet de l'hypothèse d'allongement de la vie active et les effets de composition issus de la prise en compte des caractéristiques sociodémographiques. Ainsi, l'écart entre ce scénario et celui des *Taux fixes* représente l'effet de l'évolution des caractéristiques sociodémographiques projetées par la microsimulation, alors que l'écart par rapport au scénario *Référence* représente l'effet de l'hypothèse d'allongement de la vie active qui s'ajoute pour former ce dernier scénario. Il en ressort que les effets de composition

Figure 7

Rapport de dépendance fondé sur l'activité, selon divers scénarios de projection (2025-2071), Québec



Sources : Statistique Canada, Estimations démographiques, Vézina et coll. (2024) pour certaines hypothèses de taux d'activité. Compilation et projection par l'Institut de la statistique du Québec.

exprimés par la microsimulation contribuent à équilibrer le RDfA autant, sinon légèrement plus, que l'hypothèse d'allongement modérée de la vie active.

À l'opposé du scénario *Taux fixes*, le scénario *Prolongement accru de la vie active* a été conçu pour tester, comme le nom l'indique, ce qu'un allongement prononcé de la vie active représenterait en matière de RDfA. Dans ce scénario, les taux masculins atteignent d'ici 2041 les taux observés chez les 55 ans et plus au Japon en 2024 (OCDE 2026), et les taux féminins sont obtenus en appliquant aux taux masculins japonais le différentiel femmes/hommes projeté en 2041 dans le scénario *Référence S1* aux taux masculins japonais. Comme attendu, il génère une forte baisse du RDfA d'ici 2041. Peu plausible dans le contexte québécois, il illustre néanmoins l'écart énorme qui existe entre les taux d'activité à 55 ans et plus au Québec et au Japon.

Deux derniers scénarios ont été testés afin de voir si une évolution plus ou moins forte de l'activité peut compenser, par exemple, une trajectoire plus ou moins élevée des niveaux d'immigration. Ainsi, en combinant l'hypothèse de *Migrations faibles* avec un prolongement partiel<sup>9</sup> de la vie active (courbe lilas), le RDfA projeté atteint des niveaux qui s'entrecroisent avec ceux projetés par un scénario opposé de *Migrations fortes* sans prolongement de vie active (avec l'hypothèse *Taux constants de SC*), soit la courbe orange.

Ces résultats donnent donc à penser que les évolutions démographiques peuvent être totalement ou partiellement compensées par l'évolution de l'activité, et ainsi mener au possible maintien du niveau actuel de cet

indicateur dans plusieurs configurations plausibles. Les auteurs des projections de la microsimulation de Statistique Canada expliquent un tel résultat par la sensibilité des taux globaux (ou des ratios) au transfert qui s'opère quand une personne inactive devient active, ou vice versa, alors qu'un changement dans les paramètres démographiques n'implique pas un tel effet simultané sur le numérateur et le dénominateur :

« Il semblerait donc que le taux global d'activité soit plus sensible à un changement dans les taux d'activité qu'à une hausse de l'immigration [car] l'ajout d'immigrants à la population a un impact limité sur l'évolution du taux global d'activité simplement par le fait que ces ajouts affectent autant le numérateur que le dénominateur servant au calcul du taux. [...] Ainsi le taux global d'activité est beaucoup plus sensible à un changement dans les taux d'activité que par un ajout plus ou moins important d'immigrants. » (Vézina et coll. 2024)

Le même principe s'applique avec le RDfA : si on augmente les taux d'activité par âge, on diminue la taille du numérateur (les inactifs) et on augmente du même nombre celle du dénominateur (les actifs). Une immigration accrue fait plutôt augmenter le numérateur et le dénominateur, tandis qu'une modification de la fécondité fait seulement varier le nombre d'inactifs (à court terme) et qu'une modification de la mortalité affecte surtout le nombre d'inactifs plus âgés. Cette dynamique explique qu'une évolution relativement modérée des taux d'activité peut compenser, à elle seule, une évolution des paramètres démographiques plus ou moins favorable au RDfA.

9. Par prolongement « partiel », on entend ici que l'écart entre les taux du scénario *Référence* et ceux du scénario *Prolongement accru de la vie active* est diminué, mais seulement du quart (25 % de l'écart est comblé).

## Discussion

Après avoir observé les résultats de plus d'une vingtaine de scénarios, selon trois indicateurs de résultats, nous sommes à même de constater que la trajectoire future de la démographie québécoise n'est évidemment pas figée, malgré une certaine convergence vers la poursuite du vieillissement pour encore quelques années. Notre objectif avec ce document n'est toutefois pas de prédire l'avenir, mais d'en décrire les mécanismes potentiels. On revient donc, dans la présente section, sur certains résultats, pour en expliquer davantage les implications, tout en faisant le lien avec les travaux d'autres auteurs.

### Discussion sur la croissance projetée

Les résultats de cette section ont mis en évidence la sensibilité marquée de l'évolution de la population totale aux hypothèses retenues, en particulier en matière de migrations, ce qui confirme un constat de la littérature démographique contemporaine. L'amplitude des trajectoires projetées — de 6,4 à 11,8 millions d'habitants en 2071 — illustre le caractère intrinsèquement incertain des projections à long terme et le rôle déterminant des hypothèses (Keyfitz 1981 ; Lee 1998). Dans ce contexte, le scénario *Référence* de 2026, qui se caractérise par une quasi-stabilisation de la population à long terme, présente un équilibre fragile qui pourrait être rompu par de légères modifications aux hypothèses de référence.

La prédominance de la migration comme moteur de la croissance future s'inscrit dans la continuité des travaux sur les sociétés à faible fécondité. Comme on l'observe dans de nombreux pays développés, la transition démographique avancée limite désormais la contribution de l'accroissement naturel, ce qui rend les flux migratoires déterminants pour l'évolution de la taille de la population (ONU 2024).

En comparaison, la contribution relativement modeste de la fécondité aux écarts de population totale projetée s'explique par la plus faible variabilité des hypothèses retenues et par la temporalité différée de ses effets. Même dans le scénario de fécondité dite « forte », soit à 1,60 enfant par femme, le remplacement des générations demeure incomplet, ce qui limite l'incidence à long terme du gain de fécondité sur la taille globale de la population. Ce résultat corrobore les analyses de Lutz et coll. (2003), qui montrent que dans les contextes de basse fécondité persistante, des hausses comparables

de l'indice synthétique de fécondité ont des effets limités sur la dynamique globale, en particulier à l'horizon de quelques décennies.

Les effets encore plus restreints des variations de l'espérance de vie confirment également les conclusions classiques en démographie. Bien que l'amélioration de l'espérance de vie contribue à l'accroissement des populations âgées, surtout aux très grands âges (Payeur 2012), elle modifie peu la taille totale de la population totale à moyen et à long terme, comparativement à la migration (Preston et coll. 2001). Son influence est toutefois fondamentale du point de vue structurel, car elle accentue le vieillissement démographique, ce que les résultats quant à l'âge moyen nous ont permis d'observer ici.

L'analyse des scénarios combinatoires a aussi mis en lumière les conditions nécessaires pour maintenir des rythmes de croissance comparables à ceux observés historiquement. Le scénario *Croissance forte* laisse croire que le maintien d'une croissance soutenue requerrait une conjonction de facteurs favorables — hausse simultanée de la fécondité, des migrations et de l'espérance de vie — ce qui semble peu probable à la lumière des tendances récentes. À l'inverse, le scénario de *Croissance faible* illustre la possibilité d'un déclin démographique marqué en l'absence de soutien migratoire significatif et de gains d'espérance de vie, combinés à une poursuite de la baisse de la fécondité. Bien que cette combinaison d'hypothèses ne soit pas celle du scénario de référence envisagé pour le Québec, de tels paramètres sont déjà observés dans plusieurs régions du monde, où l'on observe conséquemment une baisse de population (ONU 2024). En fait, la plupart des pays de l'OCDE se dirigent vers une décroissance de leur population selon le scénario de référence de l'ONU (Azeredo 2026).

Par ailleurs, les résultats relatifs à la structure par âge des immigrants apportent un éclairage original sur les mécanismes indirects de croissance démographique. Le fait qu'un âge moyen à l'admission plus faible génère une population plus élevée, malgré des volumes identiques d'immigration, illustre l'importance des effets de composition et de la contribution différée de la fécondité des immigrantes. Cette observation rejoint les travaux sur l'incidence des calendriers de migration sur les naissances (Andersson 2004 ; Street et Laplante 2014). Elle met également en évidence le fait que la sélection par âge des flux migratoires fait partie des critères de sélection sur lesquels peuvent s'appuyer les politiques publiques.

En somme, ces résultats confirment que dans un contexte de transition démographique avancée, la migration constitue la principale source d'incertitude pour l'évolution de la croissance démographique future, tandis que la fécondité et la mortalité jouent un rôle plus structurant que quantitatif. Il faudrait un changement de paradigme majeur pour changer la donne pour ces deux phénomènes.

## Discussion sur l'âge moyen

Bien que nos résultats mettent en évidence une poursuite relativement inéluctable du vieillissement démographique du Québec, certaines marges de manœuvre liées à l'évolution des composantes démographiques subsistent. Ils confirment en particulier que ces composantes — fécondité, immigration et mortalité — n'ont pas toutes la même capacité à infléchir durablement la structure par âge. À cet égard, le rôle différencié des naissances et de l'immigration est cohérent avec la littérature démographique : les premières exercent un effet rajeunissant plus puissant mais plus lent, tandis que la seconde agit rapidement mais de façon transitoire, surtout lorsqu'elle repose sur des adultes déjà proches de l'âge moyen de la population d'accueil.

Par ailleurs, le rôle clé de la fécondité mis en évidence dans nos scénarios rejoint les conclusions selon lesquelles le renouvellement interne de la population constitue un déterminant fondamental de la dynamique d'âge à long terme. Contrairement à l'immigration, dont l'effet rajeunissant tend à s'estomper

à mesure que les cohortes immigrantes vieillissent, l'augmentation de la fécondité génère un effet multiplicatif si elle se maintient dans les générations futures. Cela explique pourquoi, dans les scénarios présentés, l'avantage initial de l'immigration forte est graduellement rattrapé, puis dépassé, par celui d'une fécondité plus élevée. Ces résultats sont également cohérents avec ceux relevés par Paterno (2011) et Caron-Malenfant et coll. (2011).

Nos résultats apportent également un éclairage original en montrant que la composition par âge des flux migratoires peut être aussi déterminante que leur volume. Cette observation est cohérente avec les quelques travaux, qui montrent que l'incidence de la migration sur le vieillissement dépend étroitement de l'âge des migrants (Alho 2008). Nous avons également pu observer qu'une immigration plus jeune, notamment concentrée au début de la vie active, maximise non seulement l'effet immédiat sur l'âge moyen, mais aussi les contributions futures à la fécondité.

En plus d'avoir un effet rajeunissant accru, une immigration axée sur les jeunes adultes peut avoir d'autres avantages, notamment économiques. Des études sur l'écart de rémunération entre les personnes immigrantes et les travailleuses et travailleurs nés au Canada soulignent par exemple l'importance de l'âge à l'immigration, et elles démontrent notamment que les immigrantes et immigrants diplômés au pays obtiennent de meilleurs rendements sur le marché du travail (Fortin, Lemieux et Torres 2016 ; Hou et Lu 2017). Notre section sur le rapport de dépendance fondé sur l'activité (RDfA) a par ailleurs permis de constater, dans le cadre d'un scénario purement exploratoire, qu'une immigration composée exclusivement de très jeunes adultes permet de minimiser cet indicateur, en maximisant la durée de vie active d'une personne immigrante par rapport à sa durée de vie inactive en sol québécois.

## Discussion sur le rapport de dépendance fondé sur l'activité (RDfA)

La section sur le RDfA a permis de mettre en lumière l'importance d'approfondir notre compréhension de la contribution des variables démographiques à l'équilibre entre offre et demande de main-d'œuvre. Si le vieillissement de la population est souvent appréhendé à l'aide d'indicateurs simples fondés exclusivement sur l'âge, nos résultats montrent que ces approches peuvent fausser la lecture du niveau et de la tendance des déséquilibres futurs sur le marché du travail, ce qu'avaient déjà relevé d'autres auteurs et autrices (Loichinger et Skirbekk 2016 ; Loichinger et coll. 2017 ; Harasty et Ostermeier 2020). En tenant compte du niveau d'activité projeté par âge et par sexe, nous avons ainsi pu constater que le RDfA du Québec évolue de manière beaucoup plus graduelle que le rapport de dépendance conventionnel fondé exclusivement sur l'âge, corroborant ainsi les travaux de Marois et coll. (2020) sur des populations européennes. Cette distinction est essentielle sur le plan analytique, car elle nuance la perception assez répandue d'une pénurie inéluctable de main-d'œuvre en raison du vieillissement, alors que la situation pourrait être relativement stable au cours des prochaines années.

Nos résultats sont également cohérents avec ceux de Bissonnette et autres (2016) qui montrent, à partir de projections par microsimulation, que le vieillissement démographique n'entraînera pas nécessairement une détérioration marquée du marché du travail québécois. Ces auteurs mettaient en évidence le rôle compensatoire de transformations structurelles telles que l'élévation du niveau de scolarité et le maintien en emploi plus tardif des travailleurs et travailleuses, qui conduit à une croissance encore positive de l'emploi à moyen terme (du moins selon les scénarios envisagés à l'époque). Nos résultats convergent ainsi vers cette idée que les effets du vieillissement peuvent être contrebalancés par les facteurs comportementaux et institutionnels qui influencent le marché de l'emploi.

Bien que nos résultats mettent en évidence la possibilité d'une évolution possiblement moins dramatique du RDfA par rapport à sa version fondée exclusivement sur l'âge, il est toutefois important de mentionner

qu'ils ne permettent pas d'exclure totalement la possibilité d'éventuelles pénuries de main-d'œuvre liées au vieillissement. Par exemple, le vieillissement attendu à l'intérieur du groupe des personnes inactives, par la progression en âge des boomers, pourrait rehausser la demande de main-d'œuvre, spécialement celle dans le domaine de la santé, malgré un ratio globalement inchangé.

Nos résultats ne permettent pas non plus d'identifier le niveau « optimal » de RDfA qui éviterait le problème inverse, soit celui d'un *surplus* de main-d'œuvre : cette possibilité est aussi à prendre en compte, particulièrement dans le contexte actuel. Par exemple, les tensions commerciales entre le Canada et les États-Unis sont susceptibles de réduire la demande de main-d'œuvre liée aux exportations (Banque du Canada 2026 ; Akbar et Khanzode 2026), et la diffusion rapide de l'intelligence artificielle pourrait faire de même (Hou 2024 ; Mehdi et Frenette 2026). Ces éléments invitent ainsi à interpréter les indicateurs avec prudence et à reconnaître les limites lorsqu'il s'agit d'éclairer des enjeux dont l'évolution dépend fortement de transformations économiques et technologiques difficilement prévisibles. Il n'en demeure pas moins qu'en modélisant plus finement l'équilibre entre actifs et inactifs, il est sûrement possible de mieux saisir les défis qui se profilent à l'horizon, ainsi que les pistes de solutions.

Sous un angle plus arithmétique, nos résultats soulignent par ailleurs la nature intrinsèquement malléable d'un ratio qui se rapproche déjà du point d'équilibre. En effet, lorsqu'un ratio se situe près de l'unité, une faible variation des paramètres peut suffire à rompre l'équilibre. L'inverse est également vrai : des ajustements relativement modestes — qu'il s'agisse des taux d'activité, des niveaux d'immigration ou de sa composition — peuvent vraisemblablement rétablir cet équilibre, *a fortiori* ceux qui supposent la transformation des personnes inactives en personnes actives (Vézina et coll. 2024). Cette propriété dynamique explique la sensibilité du RDfA à une hausse relativement faible de l'activité, mais elle implique aussi qu'un événement perturbateur ponctuel, comme le retrait de plusieurs personnes du marché du travail durant la pandémie de COVID-19, a possiblement eu plus d'effet

sur la pénurie ressentie en 2021-2023 qu'a pu en avoir l'arrêt momentané des flux migratoires au plus fort de la crise sanitaire.

À ce titre, notons que la présente analyse est limitée à la dimension de l'activité, mais que le rapport de dépendance fondé sur l'emploi se rapproche encore davantage du point d'équilibre. Le Québec compte en effet environ 4,5 millions de personnes inactives ou au chômage (soit celles sans emploi), pour 4,5 millions de personnes en emploi, un ratio de 1 : 1, ou de 100 personnes « dépendantes » pour 100 personnes « en soutien ». En incluant ainsi celles au chômage dans la population dite « dépendante », on renvoie toutefois à un concept de dépendance économique ou fiscale plutôt qu'à la disponibilité de main-d'œuvre. Soulignons néanmoins qu'un tel ratio, tout aussi pertinent que celui fondé sur l'activité (Loichinger et coll. 2017 ; Harasty Ostermeier 2020), est influencé par un levier supplémentaire d'ajustement dynamique, soit le niveau de chômage. Dans le contexte d'un rapport de dépendance près du point d'équilibre, le recours à des indicateurs imprécis augmente le risque de diagnostics erronés, ce qui peut mener à des interventions mal adaptées, susceptibles de déstabiliser l'équilibre sensible entre offre et demande de main-d'œuvre, ou même de faire peser le risque d'un « piège démographique », comme le décrivent Marion et Ducharme (2024).

### ► Vers une compréhension encore plus fine du lien entre démographie et main-d'œuvre

Bien que le RDfA contribue à notre compréhension de la dynamique entre démographie et main-d'œuvre, d'autres développements permettraient d'approfondir l'effet des changements démographiques sur cette problématique. Afin de raffiner davantage notre compréhension de l'offre de main-d'œuvre, on pourrait notamment envisager une approche fondée sur l'activité exprimée en équivalents temps plein (ETP). En tenant compte de variables telles que l'emploi à temps plein et à temps partiel, ainsi que des heures effectivement travaillées selon l'âge et le sexe, il serait possible de mesurer encore plus finement l'effet potentiel de l'évolution démographique sur l'offre future de travail (Madgavkar et coll. 2025). Cette approche permettrait de dépasser une vision binaire de l'activité (activité/inactivité) et de mieux refléter la réalité hétérogène des

« supportants », notamment celle des travailleuses et travailleurs âgés, qui sont plus fréquemment à temps partiel. Il s'agit d'une voie déjà explorée par l'agence statistique néo-zélandaise (NZ Stat 2025).

Parallèlement, l'effet de la taille de la population et de sa structure par âge sur la *demande* de main-d'œuvre mérite une attention tout aussi rigoureuse. La démographie n'influence pas uniquement l'offre de travail, mais également la structure et le niveau de la demande de main-d'œuvre, notamment par l'intermédiaire des besoins en biens et services. Une population plus ou moins nombreuse, ou plus ou moins âgée, modifie la composition sectorielle de la demande, y compris celle générée par les personnes actives supplémentaires elles-mêmes (Banque du Canada 2024 ; Fortin 2025). Comme mentionné précédemment, le profil d'âge des personnes inactives peut également exercer une influence sur la demande : une enfant de 2 ans ne génère possiblement pas la même demande de main-d'œuvre qu'un cégépien de 18 ans ; une retraitée de 65 ans n'a pas non plus les mêmes besoins qu'un retraité de 95 ans. En ce sens, lors d'analyses intégrées de l'équilibre du marché du travail, on gagnerait à mesurer plus précisément la manière dont les changements démographiques façonnent la demande de main-d'œuvre plutôt que de la traiter comme une constante. Cela a d'ailleurs déjà été tenté (Marois et coll. 2026).

Dans cette optique d'une meilleure compréhension de la demande, des travaux récents ont été menés sur la part de la demande de main-d'œuvre qui est comblée par les importations de biens et services, plus précisément par le nombre de travailleuses et de travailleurs (ou d'heures travaillées) qui sont nécessaires à la production, à l'étranger, de nos importations. Par exemple, on estime que la Canadienne ou le Canadien moyen importe chaque année l'équivalent de 0,19 travailleurs ou travailleuses en équivalent temps plein, ce qui correspond à un travailleur ou une travailleuse à l'étranger pour cinq personnes au Canada, après déduction de la main-d'œuvre incorporée dans nos exportations (Dorninger et coll. 2021, dans Pratte 2025). Bien qu'une telle donnée ne soit pas disponible pour le Québec, encore moins avec un suivi historique, on peut se demander si la hausse des importations nette

du Québec au cours des dernières décennies a pu servir de substitution pour servir la demande de main-d'œuvre locale, ou si elle pourrait le faire à l'avenir.

Enfin, la répartition régionale de l'offre et de la demande de main-d'œuvre constitue un élément qui mérite aussi d'être intégré aux analyses futures. Les dynamiques d'activité et d'emploi varient considérablement d'un territoire à l'autre, tant en raison de structures d'âge différentes que de contextes économiques et institutionnels distincts. Une vision limitée

à l'échelon national risque ainsi de masquer des déséquilibres régionaux marqués, susceptibles de coexister avec un relatif équilibre global. Les réalités régionales parfois très contrastées soulèvent encore ici la question de la main-d'œuvre incorporée dans les échanges de biens et services, mais cette fois entre les régions du Québec. Intégrer la dimension régionale permettrait ainsi de mieux comprendre comment l'adéquation entre l'offre et la demande de main-d'œuvre s'opère sur tout le territoire. Un projet en ce sens est d'ailleurs en cours de réalisation à l'ISQ (Paquette 2026).

## Conclusion – L'analyse prospective, au-delà des enjeux de taille, de vieillissement et de main-d'œuvre

Les enjeux démographiques sont déterminants pour l'avenir d'une société, et ils sont à juste titre omniprésents dans le discours public. Il est donc essentiel de les analyser rigoureusement, mais aussi de les vulgariser au bénéfice du plus grand nombre. En mobilisant une approche prospective pour éclairer les trajectoires possibles de la taille de la population du Québec, de son vieillissement et de son rapport de dépendance fondé sur l'activité, on cherchait, avec le présent article, à contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques démographiques à l'œuvre.

Il en ressort que les différents indicateurs à l'étude atteignent leurs valeurs maximales ou minimales dans des scénarios distincts, ce qui confirme qu'aucun de ces scénarios ne peut, à lui seul, répondre simultanément à l'ensemble des objectifs démographiques les plus fréquemment cités. Dès lors, toute démarche visant à définir un scénario optimal — notamment dans le cadre de l'élaboration de politiques publiques — repose inévitablement sur la recherche d'un compromis entre la dynamique de croissance, la maîtrise du vieillissement et le maintien d'un équilibre viable entre populations actives et inactives.

Ces résultats s'inscrivent toutefois dans un champ d'analyse plus vaste. En effet, au-delà des dimensions abordées ici, plusieurs autres sous-enjeux liés à la démographie — notamment l'équilibre des finances publiques, le financement des retraites, l'évolution

démolinguistique et la disponibilité des logements — mériteraient eux aussi d'être examinés à la lumière de divers scénarios d'analyse.

Du côté de l'équilibrage des finances publiques, des travaux prospectifs existent depuis longtemps, y compris des travaux menés à l'aide de scénarios d'analyse produits par l'ISQ (St-Cerny et coll. 2026). L'approche des comptes de transferts nationaux (*National Transfer Accounts*, ou NTA) constitue dans ce domaine une piste d'analyse complémentaire particulièrement prometteuse. Si le rapport de dépendance fondé sur l'activité (RDfA) sert à mesurer la dépendance en termes de main-d'œuvre, l'approche des NTA permet de l'appréhender sous l'angle des flux économiques et financiers tout au long du cycle de vie des individus, de la naissance au décès (Lee et Mason 2011). Cette perspective élargie offre un cadre analytique permettant de quantifier, pour chaque âge, la production, la consommation, les transferts publics et privés, ainsi que l'épargne, ce qui fournit une lecture plus complète des implications économiques et fiscales du vieillissement démographique. Des données de ce type à l'échelle du Québec existent depuis peu (Navaux et Mérette 2025), mais elles n'ont toutefois jamais été conjuguées à des scénarios de projection.

Le financement des retraites est un autre enjeu structurel sous-jacent des transformations démographiques. Ce champ bénéficie déjà d'un corpus substantiel de travaux, notamment sous forme d'analyses actuarielles détaillées, qui offrent des outils éprouvés pour évaluer la soutenabilité des régimes de retraite (Retraite Québec 2025). Il pourrait être intéressant de voir comment se comportent ces modélisations en regard des multiples scénarios envisagés ici.

Dans le contexte particulier du Québec, les projections démographiques constituent un autre outil d'analyse prospective de premier plan (Termote et coll. 2011 ; Houle et Corbeil 2021). Elles permettent d'anticiper les transformations de la composition linguistique de la population, mais aussi d'éclairer les enjeux liés à la transmission, à l'intégration et à l'usage des langues dans un contexte de diversité croissante. Au-delà de la langue, plusieurs autres dimensions de la diversité culturelle peuvent également être prises en compte par les modèles de microsimulation dans une approche prospective (Bélanger et coll. 2019).

Par ailleurs, avec un marché de l'habitation soumis à des tensions accrues, une meilleure compréhension prospective de la disponibilité en logements est également à prendre en compte, car les dynamiques démographiques influencent directement la demande

en habitation. L'intégration de ces dimensions dans l'analyse permettrait d'éclairer les déséquilibres actuels et anticipés entre l'offre et la demande de logement, ce qui a déjà été tenté ailleurs (Nicol 2025 ; Zhang et Hou 2026), et de bonifier ainsi les projections déjà disponibles de ménages privés et de personnes en logement collectif (ISQ 2025).

En somme, ces constats invitent à un renouvellement des outils analytiques utilisés pour appréhender les effets des changements démographiques sur la société québécoise. On ne saurait trop rappeler l'importance de choisir les indicateurs appropriés en fonction des enjeux étudiés et des meilleures données disponibles, en raffinant les analyses au-delà des approximations fondées, par exemple, sur des seuils d'âge fixes et dichotomiques. En combinant l'ensemble des méthodes et des techniques à notre disposition, il est vraisemblablement possible de produire des diagnostics plus précis. Plus spécifiquement, l'interaction entre la démographie et l'économie mérite assurément d'être approfondie. Une telle approche interdisciplinaire semble essentielle pour éviter une lecture trop simplifiée ou tronquée des changements démographiques, et pour éclairer de manière rigoureuse les décisions de politique publique à venir.

# Méthodologie

## Modèle de projection démographique

Les projections démographiques ont été réalisées à l'aide d'un modèle multirégional détaillé appelé MPDISQ, élaboré et amélioré en continu depuis 1999 par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Ce modèle, programmé en SAS/IML, utilise la variante multirégionale de la méthode des composantes pour projeter par cohorte la population définie selon l'âge, le sexe et la région. Cette méthode consiste à faire évoluer la population d'une année à l'autre en y ajoutant les naissances et les flux migratoires entrants, ainsi qu'en soustrayant les décès et les flux migratoires sortants. La plupart de ces composantes démographiques sont générées en appliquant des taux ou des probabilités par âge, par sexe et par région à la population obtenue au fil de la projection.

La population de départ correspond à l'estimation de la population par âge et par sexe dans chacune des régions de projection au 1<sup>er</sup> juillet 2025. Cette estimation est fondée sur les comptes du Recensement de 2021 ajustés pour le sous-dénombrement net et les réserves partiellement dénombrées, auxquels sont ajoutées les composantes de l'accroissement observé depuis 2021.

Les hypothèses de projection de la mise à jour 2026 des perspectives démographiques du Québec sont basées en grande partie sur celles de l'édition publiée en 2024, mais certaines ont été ajustées pour tenir compte des données les plus récentes disponibles. Ces hypothèses sont issues de l'analyse des tendances récentes, des orientations gouvernementales, et de consultations auprès de spécialistes de différents domaines. Pour un résumé de ces hypothèses, consulter la section « Présentation des hypothèses et des scénarios » de cet article (p. 7), ainsi que le *Bulletin* résumant la [mise à jour 2026](#) des perspectives démographiques du Québec et de ses régions. Une description plus complète de la méthodologie de projection est disponible dans le [rapport de l'édition 2024](#).

## Construction des hypothèses de taux d'activité

La projection du rapport de dépendance fondé sur l'activité nécessite de projeter préalablement les populations actives et inactives, qui reposent elles-mêmes sur des hypothèses de taux d'activité par groupe d'âge et par sexe. L'hypothèse principale utilisée, soit celle du scénario *S1 – Référence* de Statistique Canada, prévoit la poursuite des tendances récentes des taux d'activité selon l'âge et le sexe jusqu'en 2041. Chez les hommes, une hausse est attendue pour les 55 ans et plus, une stabilité l'est pour les 30 à 54 ans et on suppose une baisse légère pour les 15 à 29 ans, en continuité avec les évolutions récentes observées. L'augmentation projetée chez les plus âgés est justifiée notamment par les changements dans les régimes de retraite, la diminution des emplois physiquement exigeants, l'endettement des ménages, la hausse des coûts du logement, certaines pénuries de main-d'œuvre et l'allongement de l'espérance de vie (Vézina et coll. 2024). Pour les femmes, les taux sont dérivés de ceux des hommes selon des ratios supposés constants (avant 50 ans) ou évoluant par génération (après 50 ans), et reflétant un rapprochement progressif des comportements d'activité entre les sexes au fil des cohortes.

Cette modélisation permet donc de tenir compte de l'effet de cohorte qui est attendu au-delà de 50 ans chez les femmes, en raison de la hausse soutenue de leurs taux d'activité avant 50 ans au cours des dernières décennies. Autrement dit, en supposant un rythme de départ à la retraite constant, on peut s'attendre à ce que les femmes plus âgées aient dans le futur des taux d'activité plus élevés que ceux des générations de femmes précédentes au même âge, car elles auront été plus présentes sur le marché du travail lorsqu'elles avaient 35, 40 et 45 ans.

La modélisation par microsimulation ajoute à cela une hausse non négligeable des taux d'activité, qui est issue de la possibilité de prendre en compte l'évolution des caractéristiques sociodémographiques au sein de la population projetée. Les taux de 2041 du scénario « S4 – Taux constants SC » de la figure 8 montrent en effet que même en gardant les taux constants dans chaque sous-groupe de population, on obtient une hausse « mécanique » des taux d'activité de l'ensemble de la population par rapport à ceux de 2023, du simple fait de l'évolution du poids de ces sous-groupes au sein de la population. C'est ce qu'on appelle un « effet de composition », ce qui s'apparente à l'effet de structure par âge que l'on observe en maintenant les taux de mortalité par âge constants dans une population vieillissante : le taux de mortalité global augmente malgré la stabilité des taux par âge.

Les variables incluses dans les modèles de régression de la microsimulation de Statistique Canada, et qui permettent de modéliser l'évolution des taux d'activité, sont les suivantes :

- Groupe autochtone
- Statut d'Indien inscrit
- Groupe de minorités visibles
- Statut d'immigrant
- Temps écoulé depuis l'immigration
- Catégorie d'admission des immigrants
- Citoyenneté canadienne
- Statut des générations
- État matrimonial
- Présence d'enfant au foyer et âge du plus jeune enfant
- Niveau de scolarité
- Connaissance des langues officielles
- Lieu de résidence

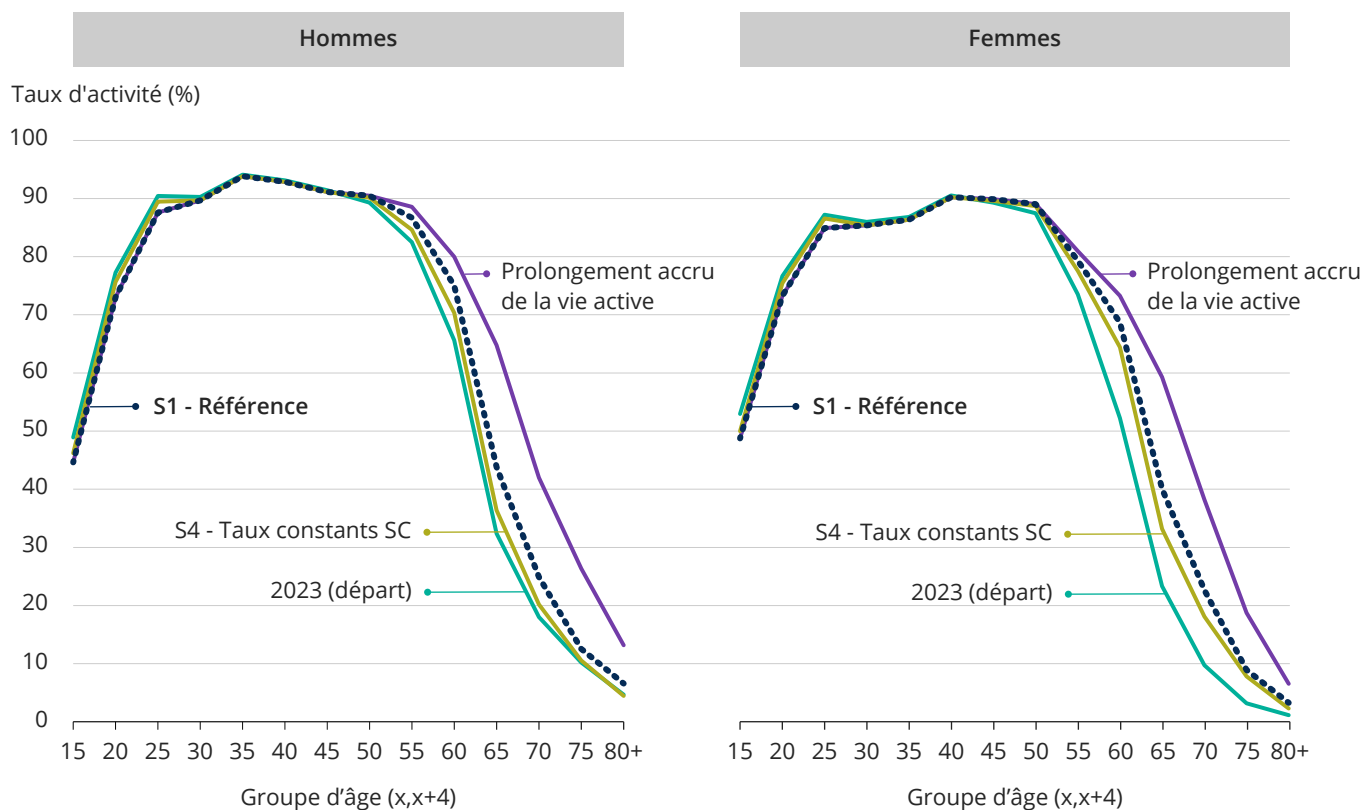
Bien que les taux d'activité soient issus d'un modèle de projection indépendant de celui utilisé pour projeter les scénarios démographiques à l'étude, les hypothèses démographiques sous-jacentes aux deux modèles sont jugées suffisamment proches pour que cela n'entraîne pas de biais. Par exemple, comme la part de la population immigrante peut avoir un effet sur l'évolution des taux d'activité, une hypothèse d'immigration trop différente entre les scénarios entraînerait un problème de cohérence. Des tests de sensibilité ont toutefois démontré que l'utilisation alternée des taux d'activité des scénarios d'immigration forte et faible de Statistique Canada dans le scénario *Référence* de l'ISQ n'entraînait pas de différence majeure dans les résultats. Par souci de cohérence, on utilisera néanmoins les taux d'activité du scénario S2 (*Faible immigration*) dans tous les scénarios comportant une hypothèse d'immigration faible, et les taux d'activité du scénario S3 (*Forte immigration*) dans tous les scénarios comportant une hypothèse d'immigration forte.

Comme les résultats de microsimulation de Statistique Canada sont disponibles jusqu'en 2041, ils sont utilisés jusqu'à cette date et gardés fixes par la suite. Il s'agit là d'une simplification du modèle, qui suppose donc que les effets de composition issus de l'évolution prévisible des caractéristiques sociodémographiques, ainsi que la tendance au report de la retraite (à caractéristique égale), s'estompent tous deux à long terme. Bien que simplificatrice, cette hypothèse est néanmoins jugée plausible, sous le principe qu'un état stationnaire peut un jour être atteint, et que toute hypothèse d'évolution à plus long terme serait purement spéculative.

# Figures complémentaires

Figure 8

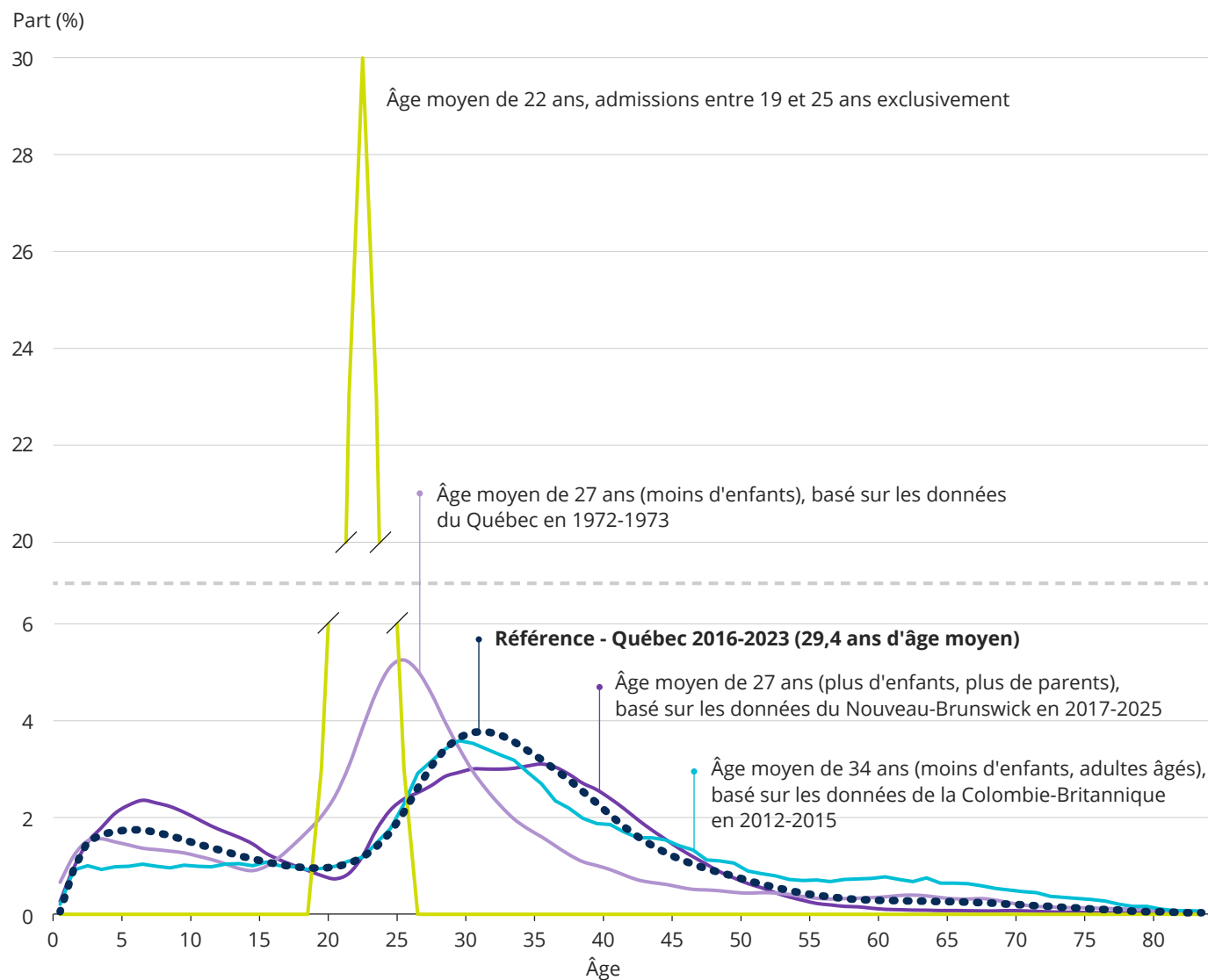
Hypothèses de taux d'activité au départ de la projection, et projetées en 2041 selon divers scénarios



Sources : Vézina et coll. (2024), Extractions personnalisées du modèle de microsimulation Demosim (pour les taux de 2023 et les scénarios S1 et S4). Stats.OECD (pour les taux du Japon à la base du scénario « Prolongement accru de la vie active »). Compilation par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 9

### Hypothèses de répartition par âge de l'immigration, selon le scénario



Source : Statistique Canada (2025). Estimations démographiques annuelles. Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

## Bibliographie

- AKBAR, Marshia et Devaanshi KHANZODE (2026). "Tariffs are reshaping Canadian manufacturing, but not all workers are being impacted the same way", *The Conversation*, [En ligne], février. [[theconversation.com/tariffs-are-reshaping-canadian-manufacturing-but-not-all-workers-are-being-impacted-the-same-way-274269](https://theconversation.com/tariffs-are-reshaping-canadian-manufacturing-but-not-all-workers-are-being-impacted-the-same-way-274269)].
- ALHO, Juha M. (2008). "Migration, fertility, and aging in stable populations", *Demography*, [En ligne], vol. 45, n° 3, août. doi : [10.1353/dem.0.0021](https://doi.org/10.1353/dem.0.0021).
- ANDERSSON, Gunnar (2004). "Childbearing after migration: Fertility patterns of foreign-born women in Sweden", *International Migration Review*, vol. 38, n° 2, juin, p. 747-774. doi : [10.1111/j.1747-7379.2004.tb00216.x](https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2004.tb00216.x).
- AZEREDO, Ana Cristina (2026). *Perspectives démographiques : recadrer le Québec dans le contexte international*, Québec, Institut de la Statistique du Québec. [Communication présentée au colloque CPS-ADQ 2026, le 25 mai 2026, Ottawa].
- BANQUE DU CANADA (2024). *Effets produits par les nouveaux arrivants sur l'économie canadienne. Rapport sur la politique monétaire*, [En ligne], Point de mire, juillet, Ottawa, Banque du Canada. [[banqueducanada.ca/publication/rpm/rpm-2024-07](https://banqueducanada.ca/publication/rpm/rpm-2024-07)].
- BANQUE DU CANADA (2026). *Rapport sur la politique monétaire – avril 2026*, [En ligne], Banque du Canada, 63 p. [[banqueducanada.ca/wp-content/uploads/2026/04/rpm-2026-04-29.pdf](https://banqueducanada.ca/wp-content/uploads/2026/04/rpm-2026-04-29.pdf)].
- BÉLANGER, Alain (2009). « Une analyse provinciale de la migration de remplacement au Canada », *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol. 38, n° 1, printemps, p. 71-104. doi : [10.7202/039989ar](https://doi.org/10.7202/039989ar).
- BÉLANGER, Alain, Patrick SABOURIN, Guillaume MAROIS, Jennifer VAN HOOK et Samuel VÉZINA (2019). "A framework for the prospective analysis of ethno-cultural super-diversity". *Demographic Research*, [En ligne], vol. 41, n° 11, juillet, p. 293-330. [[demographic-research.org/articles/volume/41/11](https://demographic-research.org/articles/volume/41/11)].
- BISSONNETTE, Luc, David BOISCLAIR, François LALIBERTÉ-AUGER, Steeve MARCHAND, Pierre-Carl MICHAUD et Carole VINCENT (2016). "Projecting the impact of population aging on the Quebec labour market", *Canadian Public Policy*, [En ligne], vol. 42, n° 4, novembre, p. 431-441. doi : [10.3138/cpp.2016-035](https://doi.org/10.3138/cpp.2016-035).
- CAMERON, Michael P. (2023). "The measurement of structural ageing – an axiomatic approach". *Journal of Population Research*, [En ligne], vol. 40, n° 1, février, 22 p. doi : [10.1007/s12546-023-09300-3](https://doi.org/10.1007/s12546-023-09300-3).
- CARON MALENFANT, Éric, Patrice DION, André LEBEL et Dominic GRENIER. (2011). « Immigration et structure par âge de la population du Canada : quelles relations ? », *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol. 40, n° 2, automne, p. 239–265. doi : [10.7202/1011541ar](https://doi.org/10.7202/1011541ar).
- CARRIÈRE, Yves et Diane GALARNEAU (2011). « Reporter sa retraite : une tendance récente ? », *L'emploi et le revenu en perspective*, [En ligne], produit n° 75-001-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada. [[www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-001-x/2011004/article/11578-fra.htm](https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-001-x/2011004/article/11578-fra.htm)].
- CARRIÈRE, Yves et Jean POIRIER (2016). « Démographie et main-d'œuvre », *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol. 45 n° 2, automne, p. 117–120. doi : [10.7202/1040391ar](https://doi.org/10.7202/1040391ar).

- CARRIÈRE, Yves, Jacques LÉGARÉ et Jonathan PURENNE (2015). « Vivre et travailler plus longtemps au Canada : la réalité des baby-boomers », *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol. 44, n° 2, automne, p. 251-278. doi : [10.7202/1035955ar](https://doi.org/10.7202/1035955ar).
- CONSEIL CONSULTATIF EN MATIÈRE DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE (2017). *La voie vers la prospérité : relancer la trajectoire de croissance du Canada*, [En ligne], Ottawa, Ministère des Finances du Canada, 11 p. [[budget.canada.ca/aceg-ccce/pdf/pathway-to-prosperity-fra.pdf](https://budget.canada.ca/aceg-ccce/pdf/pathway-to-prosperity-fra.pdf)].
- DE JOUVENEL, Hugues (2004). *Invitation à la prospective*, Paris, Futuribles Perspectives, 90 p.
- DORNINGER, Christian, Alf HORNBORG, David J. ABSON, Henrik VON WEHRDEN, Anke SCHAFFARTZIK, Stefan GILJUM, John-Oliver ENGLER, Robert L. FELLER, Klaus HUBACEK et Hanspeter WIELAND (2021). "Global patterns of ecologically unequal exchange: Implications for sustainability in the 21st century", *Ecological Economics*, [En ligne], vol. 179, article 106824, janvier. doi : [10.1016/j.ecolecon.2020.106824](https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2020.106824).
- FLEURY, Charles et Pierre-Olivier PARÉ (2016). « Vieillesse de la génération X au Québec : vers un report de la retraite ? », *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol. 45, n° 2, automne, p. 167-191. doi : [10.7202/1040394ar](https://doi.org/10.7202/1040394ar).
- FORTIN, Nicole, Thomas LEMIEUX et Javier TORRES (2016). "Foreign human capital and the earnings gap between immigrants and Canadian-born workers". *Labour Economics*, [En ligne], vol. 41, août, p. 104-119. doi : [10.1016/j.labeco.2016.05.021](https://doi.org/10.1016/j.labeco.2016.05.021).
- FORTIN, Pierre (2025). "The immigration paradox: How an influx of newcomers has led to labour shortages", *C.D. Howe Institute Commentary*, [En ligne], commentary n° 677, février, Toronto, 24 p. [[cdhowe.org/wp-content/uploads/2025/02/Commentary\\_677.pdf](https://cdhowe.org/wp-content/uploads/2025/02/Commentary_677.pdf)].
- GAUTHIER, Hervé (1982). « Indices pour évaluer les effets du vieillissement démographique : examen critique », *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol. 11, n° 3, octobre, p. 323-349. doi : [10.7202/600880ar](https://doi.org/10.7202/600880ar).
- GAVRILOV, Leonid A. et Patrick HEUVELINE (2003). "Aging of Population", *The Encyclopedia of Population*, New York, Macmillan Reference.
- HARASTY, Claire et Martin OSTERMEIER (2020). *Population ageing: Alternative measures of dependency and implications for the future of work*, [En ligne], Genève, International labour organization (ILO). [[webapps.ilo.org/static/english/intserv/working-papers/wp005/index.html#IDOE16AG](https://webapps.ilo.org/static/english/intserv/working-papers/wp005/index.html#IDOE16AG)].
- HORIZONS DE POLITIQUES CANADA (2024). *Changements démographiques mondiaux, Vieillesse et déclin de la population*, [En ligne], Ottawa, Gouvernement du Canada, 17 p. [[horizons.service.canada.ca/fr/2024/changement-demographiques/changement-demographiques-mondiaux.pdf](https://horizons.service.canada.ca/fr/2024/changement-demographiques/changement-demographiques-mondiaux.pdf)].
- HOU, Feng (2024). « Amélioration des résultats sur le marché du travail des immigrants récents depuis le milieu des années 2010 » *Rapports économiques et sociaux*, [En ligne], produit n° 2024002 au catalogue de Statistique Canada, février, Ottawa, Statistique Canada, doi : [10.25318/36280001202400200004-fra](https://doi.org/10.25318/36280001202400200004-fra).
- HOU, Feng et Yuqian LU (2017). "International students, immigration and earnings growth: the effect of a pre-immigration host-country university education". *IZA Journal of Development and Migration*, [En ligne], vol. 7, n° 5, juin, 25 p. doi : [10.1186/s40176-017-0091-5](https://doi.org/10.1186/s40176-017-0091-5).
- HOULE, René, et Jean-Pierre CORBEIL (2021). *Scénarios de projection de la situation linguistique au Québec, 2011-2036*. [En ligne], Québec, Office québécois de la langue française, 186 p. [[oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2021/scenarios-projection-linguistique-quebec-2011-2036.pdf](https://oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2021/scenarios-projection-linguistique-quebec-2011-2036.pdf)].

- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2009). *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056, Édition 2009*, [En ligne], Québec, L'Institut, 222 p. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-du-quebec-et-des-regions-2006-2056-edition-2009.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-du-quebec-et-des-regions-2006-2056-edition-2009.pdf)].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2019). *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066. Édition 2019*, [En ligne], Québec, L'Institut, 85 p. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-du-quebec-et-des-regions-2016-2066-edition-2019.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-du-quebec-et-des-regions-2016-2066-edition-2019.pdf)].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2024). *Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, 2021-2071. Édition 2024*, [En ligne], Québec, L'Institut, 102 p. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-quebec-et-regions-2021-2071-edition-2024.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-quebec-et-regions-2021-2071-edition-2024.pdf)].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2025). « Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, mise à jour 2025 », *Bulletin sociodémographique*, [En ligne], vol. 29, n° 2, juillet, L'Institut, p. 1-18. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-quebec-et-regions-edition-2025.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-quebec-et-regions-edition-2025.pdf)].
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2026). « Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, mise à jour 2026 », juillet, L'Institut, p. 26. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-quebec-et-regions-edition-2026.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/perspectives-demographiques-quebec-et-regions-edition-2026.pdf)].
- KEYFITZ, Nathan (1981). "The Limits of Population Forecasting". *Population and Development Review*, [En ligne], vol. 7, n° 4, décembre, p. 579–593. doi : [10.2307/1972799](https://doi.org/10.2307/1972799).
- LEE, Ronald D. (1998). "Probabilistic Approaches to Population Forecasting". *Population and Development Review*, [En ligne], vol. 24, p. 156–190. doi : [10.2307/2808055](https://doi.org/10.2307/2808055).
- LEE, Ronald D. et Andrew MASON (2011). *Population Aging and the Generational Economy: A Global Perspective*, Royaume-Uni, Edward Elgar Publishing, 617 p.
- LOICHINGER, Elke, Bernhard HAMMER, Alexia PRSKAWETZ, Michael FREIBERGER et Joze SAMBT (2017). "Quantifying Economic Dependency", *European Journal of Population*, [En ligne], vol. 33, n° 3, juillet, p. 351-380, [[jstor.org/stable/44387679](https://www.jstor.org/stable/44387679)].
- LOICHINGER, Elke, et Vegard SKIRBEKK (2016). "International Variation in Ageing and Economic Dependency: A cohort Perspective", *Comparative Population Studies*, [En ligne], vol. 41, n° 2, août, p. 121-144. [[comparativepopulationstudies.de/index.php/CPoS/article/view/156](https://comparativepopulationstudies.de/index.php/CPoS/article/view/156)].
- LUTZ, Wolfgang, Brian C. O'NEILL et Sergei SCHERBOV (2003). "Europe's population at a turning point". *Science*, [En ligne], vol. 299, n° 5615, mars, p. 1991-1992. doi : [10.1126/science.1080316](https://doi.org/10.1126/science.1080316).
- MADGAVKAR, Anu, Marc CANAL NOGUER et Chris BRADLEY, Olivia WHITE, Sven SMIT et TJ RADIGAN (2025). "Dependency and depopulation: Confronting the consequences of a new demographic reality", *McKinsey Global Institute*, 82 p. [[mckinsey.com/mgi/our-research/dependency-and-depopulation-confronting-the-consequences-of-a-new-demographic-reality](https://mckinsey.com/mgi/our-research/dependency-and-depopulation-confronting-the-consequences-of-a-new-demographic-reality)].
- MARION, Stéfane et Alexandra DUCHARME (2024). *Le Canada est pris dans un piège démographique*. [En ligne] Banque Nationale du Canada, Étude spéciale, 7 p. [[bnc.ca/content/dam/bnc/taux-analyses/analyse-eco/etude-speciale/etude-speciale-240115.pdf](https://bnc.ca/content/dam/bnc/taux-analyses/analyse-eco/etude-speciale/etude-speciale-240115.pdf)].

- MAROIS, Guillaume, Alain BÉLANGER et Wolfgang LUTZ (2020). "Population aging, migration, and productivity in Europe", *Proceedings of the National Academy of Sciences*, [En ligne], vol. 117, no14, mars, p. 7690-7695, [[pnas.org/doi/full/10.1073/pnas.1918988117](https://doi.org/10.1073/pnas.1918988117)].
- MAROIS, Guillaume, Michaela POTANČOKOVÁ, Agnieszka BEZAT et Jesus CRESPO CUARESMA (2026). "Projecting Labour Market Imbalances and Skill Mismatch Under Demographic Change in the EU", *European Journal of Population*, [En ligne], vol. 42, n° 4, décembre. doi : [10.1007/s10680-025-09758-2](https://doi.org/10.1007/s10680-025-09758-2).
- MCDANIEL, Susan A., Lloyd L. WONG et Bonnie WATT (2015). "An Aging Workforce and the Future Labour Market in Canada", *Canadian Public Policy / Analyse de politiques*, vol. 41, n° 2, janvier, p. 97-108. doi : [10.3138/cpp.2014-057](https://doi.org/10.3138/cpp.2014-057).
- MEHDI, Tahsin et Marc FRENETTE (2026). « Tendances de l'emploi au Canada à l'ère de l'intelligence artificielle générative : premiers constats », *Rapports économiques et sociaux*, [En ligne], produit n° 2026001 au catalogue de Statistique Canada, janvier, Ottawa, Statistique Canada. doi : [10.25318/36280001202600100003-fra](https://doi.org/10.25318/36280001202600100003-fra).
- MÉRETTE, Marcel et Julien NAVAUX (2025). "Did seniors benefit from consumption and public transfers at the expense of Youth ? National transfer Accounts in Canada's Provinces (1997–2017)". *The Journal of the Economics of Ageing*, [En ligne], vol. 34, p.100609. doi : [10.1016/j.jeoa.2025.100609](https://doi.org/10.1016/j.jeoa.2025.100609).
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA FRANCISATION ET DE L'INTÉGRATION (2025). *Plan d'immigration du Québec 2026*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 14 p. [[cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/plan-immigration/PL\\_immigration\\_2026\\_MIFI.pdf](https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/plan-immigration/PL_immigration_2026_MIFI.pdf)].
- NATIONS UNIES (2024). *World Population Prospects 2024*, [En ligne]. [[population.un.org/wpp](https://population.un.org/wpp)].
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE). *OECD.Stat*, [En ligne]. [[stats.oecd.org](https://stats.oecd.org)].
- NICOL, Caroline (2025). *La formation de ménages et le stock de logements : estimation de l'écart de l'offre de logements en 2035*, [En ligne], Ottawa, Bureau de la directrice parlementaire du budget, 24 p. [[pbo-dpb.ca/fr/publications/RP-2526-007-S--household-formation-housing-stock-estimating-housing-gap-in-2035--formation-menages-stock-logements-estimation-ecart-offre-logements-2035](https://pbo-dpb.ca/fr/publications/RP-2526-007-S--household-formation-housing-stock-estimating-housing-gap-in-2035--formation-menages-stock-logements-estimation-ecart-offre-logements-2035)].
- PAQUETTE, Alexandre (2026). *Perspectives d'évolution de la main-d'œuvre au Québec : comment tenir compte des spécificités régionales ?*, Québec, Institut de la statistique du Québec. [Communication présentée au colloque CPS-ADQ 2026, 25 mai 2026, Ottawa].
- PATERNO, Anna (2011). "Is immigration the solution to population aging?". *Genus*, vol. 67, n° 3, janvier, p. 65-82.
- PAYEUR, Frédéric F. (2012). « Espérance de vie et vieillissement démographique au Québec : quels scénarios possibles ? », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 17, n° 1, octobre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-4. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/donnees-sociodemographiques-en-bref-volume-17-no-1-octobre-2012.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/donnees-sociodemographiques-en-bref-volume-17-no-1-octobre-2012.pdf)].
- PAYEUR, Frédéric F. et AZEREDO, Ana Cristina (2015). « Les scénarios d'analyse des perspectives démographiques du Québec, 2011-2061 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 20, n° 1, octobre, Institut de la statistique du Québec, p. 19-25. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/les-scenarios-danalyse-des-perspectives-demographiques-du-quebec-2011-2061.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/les-scenarios-danalyse-des-perspectives-demographiques-du-quebec-2011-2061.pdf)].

- PRATTE, Colin (2025). *Portrait de la balance commerciale des pays sous l'angle du temps de travail*, [En ligne], Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS), [[iris-recherche.qc.ca/blogue/travail-et-emploi/balance-commerciale-travail](https://iris-recherche.qc.ca/blogue/travail-et-emploi/balance-commerciale-travail)].
- PRESTON, Samuel, Patrick HEUVELINE et Michel GUILLOT (2001). *Demography: Measuring and modeling population processes*, Royaume-Unis, Oxford : Blackwell Publishers Ltd. 291 p.
- RETRAITE QUÉBEC (2025). *Évaluation actuarielle du Régime de rentes du Québec au 31 décembre 2024*, [En ligne], Québec, Retraite Québec, 188 p. [[retraitequebec.gouv.qc.ca/sites/default/files/SiteCollectionDocuments/RetraiteQuebec/fr/publications/nos-programmes/regime-de-rentes/evaluation-actuarielle/1004f-evaluation-actuarielle-rrq-2024-complet.pdf](https://retraitequebec.gouv.qc.ca/sites/default/files/SiteCollectionDocuments/RetraiteQuebec/fr/publications/nos-programmes/regime-de-rentes/evaluation-actuarielle/1004f-evaluation-actuarielle-rrq-2024-complet.pdf)].
- ROMANIUC, Anatole (1994). Reflection on population forecasting: from predictions to prospective analysis, *Canadian Studies in Population*, [En ligne], vol. 10 n° 2, p.165-180. [[journals.library.ualberta.ca/csp/index.php/csp/article/view/15910/12715](https://journals.library.ualberta.ca/csp/index.php/csp/article/view/15910/12715)].
- SANDERSON, Warren C. et Sergei SHERBOV (2015). "Are We Overly Dependent on Conventional Dependency Ratios?", *Population and Development Review*, [En ligne], vol.41, n° 4, décembre, p. 687-708. [[onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1728-4457.2015.00091.x](https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1728-4457.2015.00091.x)].
- SCARFONE, Sonny et Hendrix VACHON (2026). *Québec 2026 : à l'heure de choix démographiques conséquents*, [En ligne], Montréal, Desjardins, Études économiques, 10 p. [[desjardins.com/content/dam/pdf/fr/particuliers/epargne-placements/etudes-economiques/quebec-demographie-immigration-2-fevrier-2026.pdf](https://desjardins.com/content/dam/pdf/fr/particuliers/epargne-placements/etudes-economiques/quebec-demographie-immigration-2-fevrier-2026.pdf)].
- STATS NZ (2025). *National labour force projections: 2024 (base)- 2078*, [En ligne], Nouvelle-Zélande, Stats NZ. [[stats.govt.nz/information-releases/national-labour-force-projections-2024base-2078/](https://stats.govt.nz/information-releases/national-labour-force-projections-2024base-2078/)].
- ST-CERNY, Suzie, Luc GODBOUT et Yves ST-MAURICE (2026). *Soutenabilité budgétaire à moyen, à long et à très long terme au Québec, Édition 2026, État des lieux et défis*, [En ligne], Québec, Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke, cahier de recherche 2026/03, 71 p. [[cftp.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2026/03/cr\\_2026-03\\_soutenabilite\\_VF.pdf](https://cftp.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2026/03/cr_2026-03_soutenabilite_VF.pdf)].
- STREET, María Constanza et Benoît LAPLANTE (2014). « Pas plus élevée, mais après la migration ! Fécondité, immigration et calendrier de constitution de la famille ». *Cahiers québécois de démographie*, [En ligne], vol. 43, n° 1, p. 35-68. doi : [10.7202/1025490ar](https://doi.org/10.7202/1025490ar).
- TERMOTE, Marc, Frédéric F. PAYEUR et Normand THIBAUT (2011). *Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal, 2006-2056*, [En ligne], Montréal, Office québécois de la langue française, 199 p. [[oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/etudes2011/20110909\\_perspectives\\_demolinguistiques.pdf](https://oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/etudes2011/20110909_perspectives_demolinguistiques.pdf)].
- VÉZINA, Samuel, Jean-Dominique MORENCY, Laurent MARTEL et Francois PELLETIER (2024). « Population active canadienne : que se passera-t-il après la retraite de la génération des baby-boomers ? », *Regards sur la société canadienne*, [En ligne], no75-006-X au catalogue de Statistique Canada, août, Ottawa, Statistique Canada. [[www150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/75-006-X202400100005](https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/75-006-X202400100005)].
- ZHANG, Haozhen et Feng HOU (2026). « Cadre de projection de l'utilisation des logements par les immigrants et les résidents non permanents ». *Études analytiques : méthodes et références*, [En ligne] n° 11-633-X2026002 au catalogue de statistique Canada, avril, Ottawa, Statistique Canada. [[www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-633-x/11-633-x2026002-fra.htm](https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-633-x/11-633-x2026002-fra.htm)].

## Pour obtenir des projections personnalisées

D'autres scénarios combinant différemment les diverses hypothèses définies ici ou reposant sur des hypothèses sur mesure peuvent être fournis sur demande. Ces scénarios peuvent porter sur l'ensemble du Québec, les régions administratives, les MRC ou sur tout autre territoire déterminé par l'utilisateur.

Pour tout renseignement concernant les projections personnalisées, s'adresser à :

Direction des statistiques démographiques  
Institut de la statistique du Québec  
Téléphone : 418 691-2406  
1 800 463-4090

Une évaluation du coût des produits demandés de même qu'une estimation des délais de livraison seront effectuées.

## Notice bibliographique suggérée

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2026). *Entrevoir le futur démographique du Québec : l'éclairage des scénarios prospectifs*, [En ligne], L'Institut, 41 p. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/futur-demographique-scenarios-prospectifs.pdf](https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/futur-demographique-scenarios-prospectifs.pdf)].

Ce document a été réalisé à l'Institut de la statistique du Québec par :

Frédéric Fleury-Payeur,  
Direction générale des statistiques sur la démographie et le travail

Révision linguistique et édition :  
Direction de la diffusion et des communications

Pour plus de renseignements :

Centre d'information et de documentation  
Institut de la statistique du Québec  
200, chemin Sainte-Foy, 3<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :  
418 691-2401  
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Courriel : [cid@stat.gouv.qc.ca](mailto:cid@stat.gouv.qc.ca)  
Site Web : [statistique.quebec.ca](https://statistique.quebec.ca)

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
3<sup>e</sup> trimestre 2026  
ISBN 978-2-555-04365-7 (en ligne)

© Gouvernement du Québec  
Institut de la statistique du Québec, 2026

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.  
[statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction](https://statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction)

Photo en couverture : Storyblocks